MONTREAL SEPTEMBRE 1946

le FILM

DIX CENTS

Danielle Darrieux

LE 20e ANNIVERSAIRE DU CINÉMA PARLANT, Par LOUISE GILBERT-SAUVAGE (notre correspondante à Hollywood)

TROIS FILMS FRANÇAIS, Par Gaspard St-Onge

ROMAN COMPLET, SCÉNARIOS ILLUSTRÉS, NOMBREUSES PHOTOS, ETC.

RADIO : Nos Jeunes Vedettes — Nouvelles de CKAC — Ce qu'on dit à CBF — Potins

JANE HARKER

Le film *Devotion* nous raconte la vie des trois sœurs Bronte et leur dévouement pour un frère qui ne le méritait guère. Des trois sœurs, l'une, Emily, avait du génie, l'autre, Charlotte, était exceptionnellement douée, et la plus jeune, Ann, n'avait que du talent, c'est pourquoi ses biographies la tiennent forcément dans l'ombre. Il n'est pas toujours avantageux d'avoir des sœurs aînées trop intelligentes. Pour les mêmes raisons, il ne l'est peut-être pas davantage pour une artiste en herbe de faire ses débuts dans un film dont Ida Lupino et Olivia de Havilland sont les vedettes. C'est ce qui est arrivé à Jane Harker quand elle a joué dans *Devotion*. Voyez comme elle est charmante, cependant, avec sa robe deux pièces en chaud lainage foncé. La ceinture en peau de serpent, la bourse avec monture de plastique et les souliers sont rouges.

le FILM

MONTREAL,
SEPTEMBRE 1946
28e année, No 2

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

•

975-985 DE BULLION
MONTREAL - CANADA

•

Tél.: PLateau 9638*

•

Président :
FRED POIRIER
Vice-président :
GEORGES POIRIER

Rédacteur en chef :
LOUIS SABOURIN
Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL
Directeur artistique :
HECTOR BRAULT
Correspondante à Hollywood
LOUISE GILBERT-SAUVAGE
Chef du tirage :
ODILON RIENDEAU

•

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

•

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

•

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis
1 an $1.00
2 ans $1.50

•

Heures de bureau, du lundi au vendredi :
9 h. a.m. à 5 h. p.m.

•

NOS REPRESENTANTS :

WILFRID DAOUST
20, 11e Avenue, Lachine (Ottawa, Hull, Sherbrooke, Drummondville, S.-Hyacinthe, Sorel, Granby, Farnham, Saint-Jérôme, Joliette, etc., et les environs).

A Québec et Lévis :
ADELARD PARE
6, rue du Pont, Québec

Aux Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine :
PAUL LARIVIERE
1710, rue St-Philippe
Trois-Rivières

COULISSES ET STUDIOS

DE TOUT UN PEU

A PROPOS DE REALISME

Marcel Carné est étonnant ! Quel metteur en scène ! Voyez la station Barbès qu'il reconstitue à Joinville, c'est colossal ! Vous ne trouvez-pas ? Oh ! si, répond Cocteau... Carné est un metteur en scène qui ferait raser Paris pour faire des terrains vagues...

•

COMMENT DEBUTA TOSCANINI

Sait-on comment Toscanini débuta au pupître ? C'était à Buenos-Aires, en 1884. Toscanini était alors violoncelliste au théâtre municipal. Un soir, en plein premier acte d'Aïda, le chef d'orchestre, pris d'un vertige, s'abat dans la fosse. Vif émoi. Personne pour reprendre la baguette. Toscanini propose de conduire l'orchestre. Essayons ! dit le directeur qui fait faire une annonce fort réservée. C'est un triomphe. Toscanini avait dix-neuf ans.

•

UNE SAINTE A L'ECRAN

Au moment même de la canonisation de la Mère Cabrini, on annonce à New-York, un film intitulé *The Life and Miracles of Blessed Mother Cabrini* qui a été tourné en Italie. Hollywood compte traiter le même sujet et a choisi Irene Dunn comme vedette.

•

UN MAITRE VEUT APPRENDRE

Quand le compositeur de la *Rhapsodie in blues,* Gershwin, vint dire à Strawinsky : — Maître, je dois vous avouer que je compose à peu près comme les tziganes jouent du violon : d'instinct. Mais je n'ai jamais étudié ni la composition, ni l'orchestration, ni le contre-point... — Vous avez néanmoins écrit des chefs-d'œuvre. Que voulez-vous de plus ? — Que vous me donniez des leçons. Car seul Strawinsky peut donner des leçons à Gershwin. Mais, comme je gagne beaucoup d'argent, je tiens à vous payer largement. — Combien gagnez-vous ? demanda Strawinsky. — Oh ! cette année, répondit Gershwin, j'ai fait deux cent cinquante mille dollars. — Ah ! repartit Strawinsky, alors c'est vous qui allez me donner des leçons...

•

WALT DISNEY PROJETTE

Walt Disney annonce qu'il a choisi Gracie Fields pour chanter et faire la narration de la version filmée d'une comédie fantaisiste par Kenneth Graham, *The Wind in the Willows,* qui paraîtra à l'écran en 1948. Disney, qui est un homme prévoyant a aussi retenu les services de Eric Blore pour faire le Crapaud, Colin Campbell, La Taupe, et Pat. O'Malley, le Cheval et il est en pourparlers avec Cliff Edwards auquel il veut faire signer un contrat de cinq ans.

LE CINE AURA SA PRESSE

La Société Metro-Goldwin-Mayer s'apprête à réaliser et à diffuser une édition européenne de son journal filmé *News of the Day,* sous le titre de *Metro News.* Les documents seront les mêmes pour tous les pays avec en plus, des suppléments régionaux ayant trait aux événements locaux. Le commentaire sera enregistré également à Londres et on prévoit qu'il aura des éditions en français, italien, allemand, portugais, suédois, norvégien, etc...

•

EN ANGLETERRE

Les meilleurs films sortis des studios britanniques en 1945 sont faciles à discerner. Presque sans exception, ils ont été fort bien accueillis par le public. *Brief* Encounter de Noel Coward est un des plus remarquables, Celia Johnson, Trevor Howard et Everley Greeg en sont les vedettes et son brillant réalisateur est David Lean qui a travaillé dans les studios français pendant plusieurs années.

•

LA BEAUTE VIENT DE PARTOUT

Ce sont les films continentaux qui tiennent l'affiche le plus longtemps à Londres en ce moment, exception faite naturellement du film *César et Cléopâtre,* de Gabriel Pascal. *Une Femme disparaît* passe depuis huit semaines à l'*Academy, Métropolitain* depuis cinq semaines au *Studio One* et un film soviétique, *Sans Dot,* passe depuis trois semaines au *Tatler Cinéma.*

•

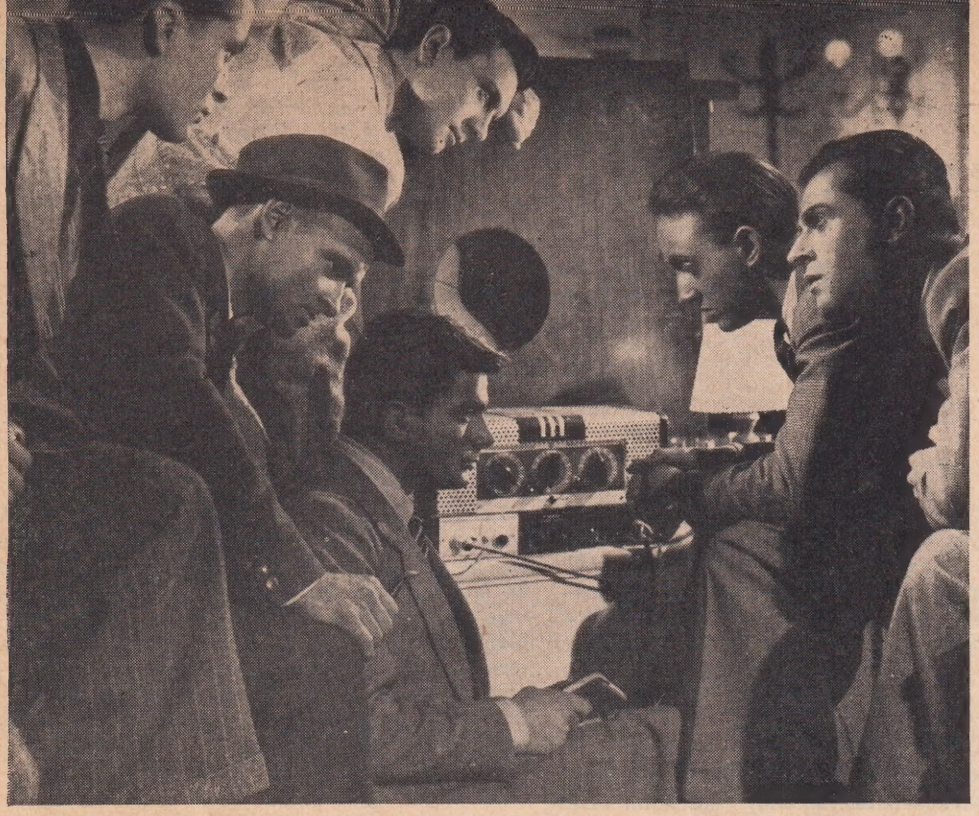
ANCETRE DE DISNEY

Voici quarante ans que s'étaient éteintes au Cabinet fantastique du Musée Grévin, *les Pantomines lumineuses* d'Emile Reynaud. Les bandes, sauvées de la destruction, attendaient une nouvelle représentation, rendue impossible depuis que l'inventeur du dessin animé avait détruit ses deux théâtres optiques. Mais grâce aux efforts du Comité du Cinquantenaire et de la Cinémathèque Française, un théâtre optique a été reconstruit. L'autre semaine, le fils d'Emile Reynaud, qui fut l'assistant de son père, a pu représenter, pour la première fois depuis bientôt un demi-siècle, *Autour d'une cabine ;* bien que cette représentation, sans musique et sans trucs, fut imparfaite, elle a permis de confirmer que Reynaud, bien avant Disney, porta en 1892 le dessin animé à un point d'art qui n'a guère dépassé depuis.

•

RENTREE

Harold Lloyd, qui n'avait pas tourné depuis dix ans, a fait sa rentrée dans *Le Péché de Harold Diddlebook.*



UN FILM DYNAMIQUE ET JEUNE

"DERNIER ATOUT"

Avec Mireille Balin, Raymond Rouleau et Pierre Renoir

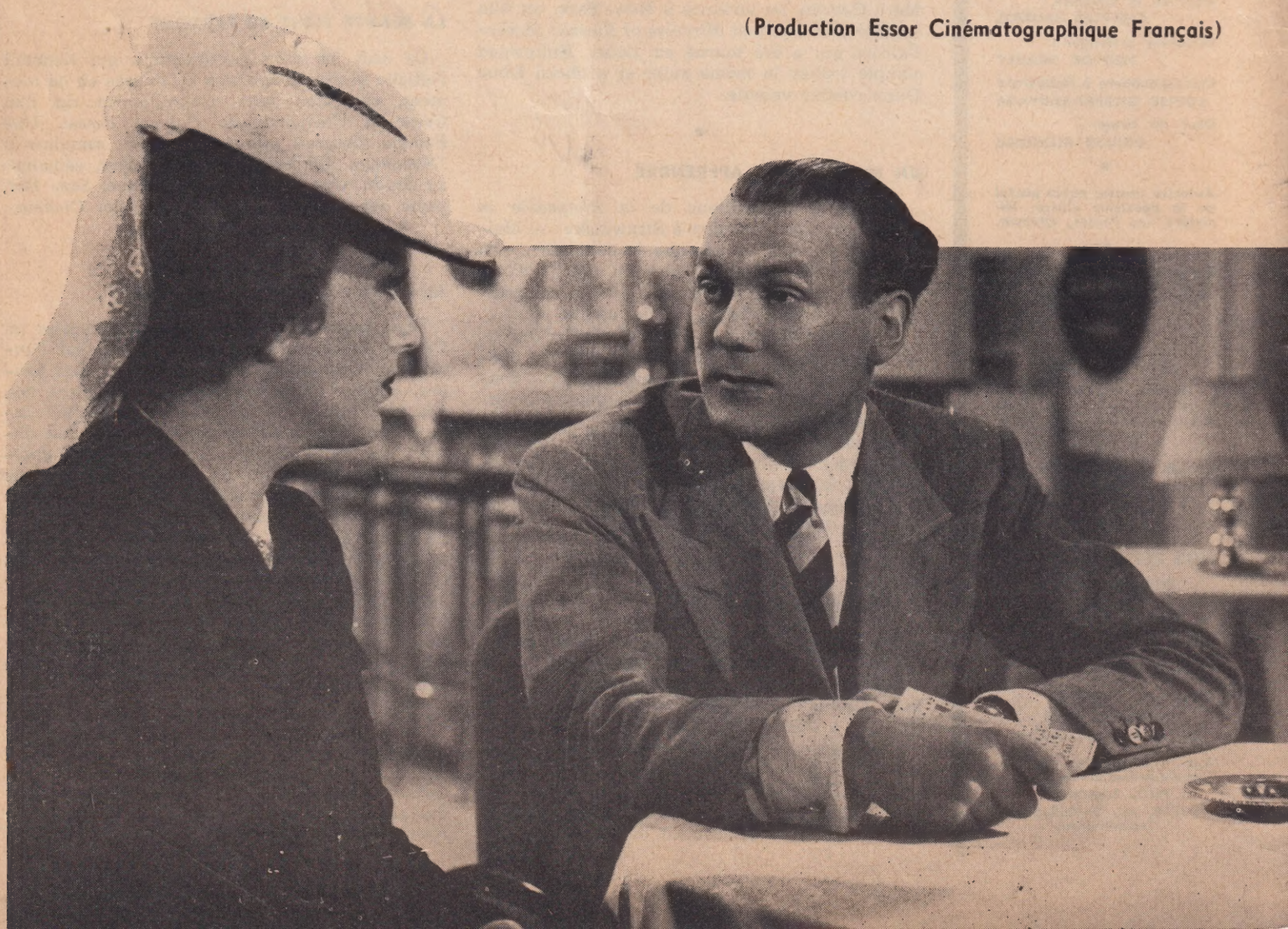
(Production Essor Cinématographique Français)

LE FILM, *Dernier Atout*, devrait satisfaire les spectateurs parce qu'il pique leur curiosité et la tient en haleine tout en éveillant chez eux leur faculté de déduction, faculté dont la plupart sont très fiers, d'où la vogue toujours croissante des romans et des films policiers.

L'interprétation a été confiée à Mireille Balin (Bella Morgan), Raymond Rouleau (Clarence), Pierre Renoir (Rudy Score), Georges Rollin (Montès) et à plusieurs autres excellents artistes.

L'action se passe, disons au Brésil ou en Argentine, villes très cosmopolites, et voici, en raccourci, la substance de l'intéressant scénario de *"Dernier Atout"*.

Dans une ville située en Amérique du Sud, une école d'aspirants vient d'être créée sous le signe de la jeunesse, de l'enthousiasme, de la camaraderie. Elle est composée d'apprentis détectives parmi lesquels deux figures se détachent : Montès, qui sera sans doute major de la promotion, et Clarence, intelligent et



nonchalant, qui, à l'épreuve de tir de l'examen de dernière année, rejoint Montès et se trouve classé premier ex-equo.

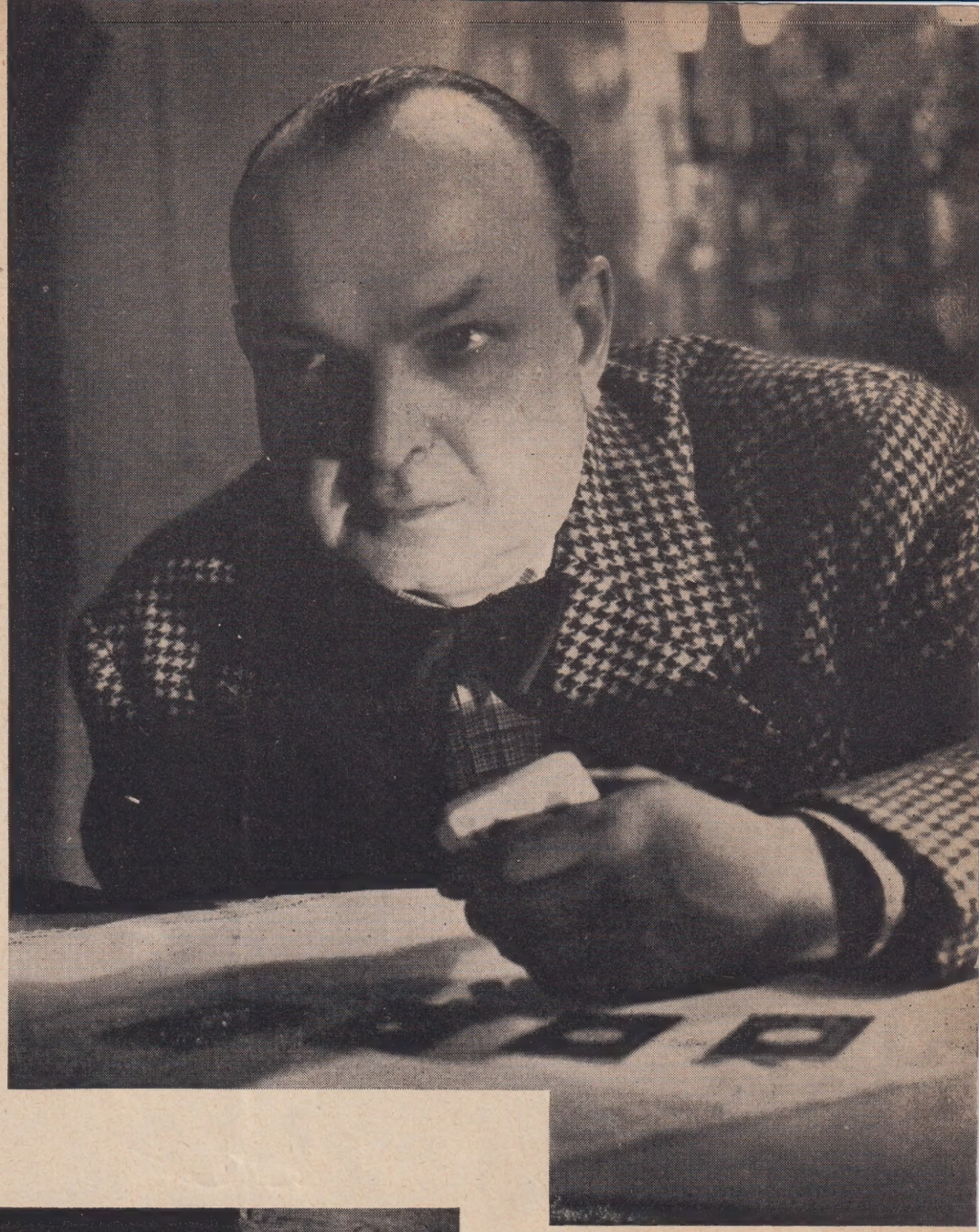
Comme il ne peut y avoir deux majors de la promotion, les jeunes gens demandent une épreuve supplémentaire qui puisse les départager : l'enquête d'un crime véritable.

Or, au "Babylonia Hôtel" un homme est abattu et sa compagne Pearls, manifestement terrorisée par un danger inconnu, avoue être l'auteur du crime, elle est arrêtée par Montès qui est nommé major de la promotion. Mais Clarence n'est pas satisfait et découvre que la victime n'est autre que Tony Amanyto (Gaston Modot), chef d'une bande de gangsters de Chicago. La chance le favorise car il parvient à mettre la main sur une valise contenant $800,000. La conduite de Clarence se fait de jour en jour plus mystérieuse car il s'affiche avec une femme ravissante, Bella Morgan, dépense sans compter et se brouille avec Montès.

Clarence s'aperçoit un jour que la valise aux dollars a disparu, désemparé il sort dans la rue et, sous la menace d'un revolver, est enlevé par deux gangsters qui le mettent en présence de leur chef, Rudy Score, le principal lieutenant d'Amanyto.

Rudy réclame à Clarence $200,000 qui manquent dans la valise. La vie du jeune homme dépend de sa réponse, mais celui-ci, après avoir prouvé son innocence, accepte de collaborer avec le bandit pour retrouver l'argent manquant. A la suite de cet entretien, Clarence apprend que Bella Morgan n'est autre que la sœur de Rudy Score. Pendant ce temps, Montès découvre que Pearls détient, sans le savoir, parmi des bijoux faux, un collier authentique de $200,000. Clarence apprenant cette nouvelle prévient Score ; ce dernier échappe à la surveillance des aspirants après avoir abattu

[*Lire la suite page* 42]



En page de gauche, ci-contre et ci-dessus, quatre scènes donnant une excellente idée du dynamisme, de la jeunesse et de l'action que nous réserve l'un des pluss récents films français, "Dernier Atout". La photo du haut nous montre Pierre Renoir dans le rôle du terrible Rudy Score. — Au bas de la page de gauche, Marcelle Balin (Bella Morgan) et Raymond Rouleau (Clarence), deux des principaux personnages de *"Dernier Atout"*, film dynamique.

Pianiste à ses heures, Brian Donlevy n'aime rien autant que de passer une soirée à la maison, en faisant du folklore irlandais avec sa femme, Marjorie Lane. — Au bas, à gauche, Laraine Day, s'adonnant avec passion au cinéma miniature. — A droite, George Murphy faisant une partie de Casino avec son fiston Denis.

Quand Hollywood s'embourgeoise

Par GAETAN DUMENISLE

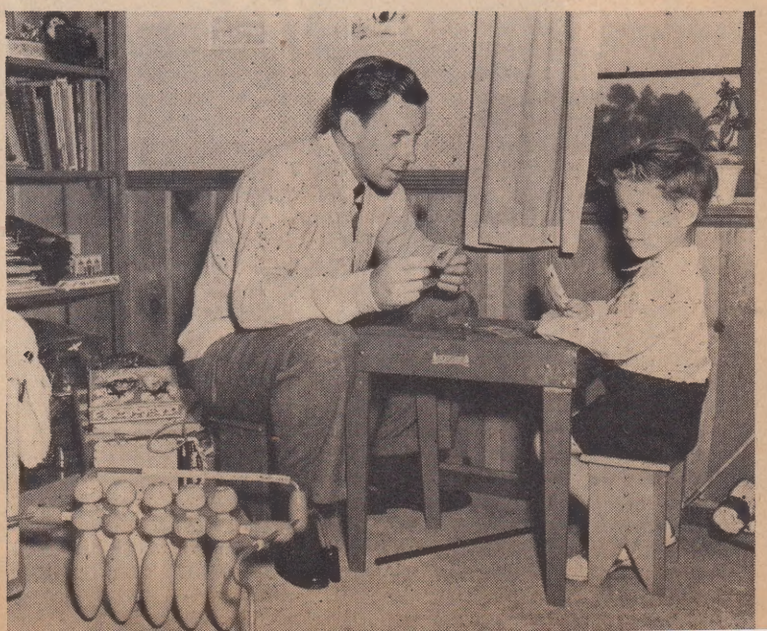
(Exclusif au "FILM")

IL SEMBLE qu'une évolution se soit produite dans la colonie artistique de Hollywood.

Croyez-le ou non, les acteurs et actrices ont maintenant une tendance marquée à économiser, à faire des placements.

Cela ne date pas seulement du début de la récente guerre. L'évolution remonte plus loin et s'est accomplie graduellement depuis la crise financière de 1929. L'augmentation du taux de l'impôt sur le revenu n'a fait que l'accentuer.

C'est alors que les artistes ont éprouvé un réel désir d'être propriétaires et de mener une vie familiale régulière. La toilette et les bijoux n'ont pas été mis de côté, bien sûr, il n'en est pas moins vrai que les élégantes que nous voyons sur l'écran portent volontiers des vêtements sports et jouent à la fermière tandis que les maris parcourent leur ranch, bêchent leur potager ou badigeonnent les clôtures. Ces dames ne



craignent pas non plus de mettre la main à la pâte. C'est ainsi que le *Film* donnait il y a quelque temps à ses lectrices des recettes culinaires dont Maria Montez et Shirley Temple sont très fières.

Les enfants paraissent aussi tenir plus de place dans la vie des parents. Chaque mois, les magazines nous présentent des photos qui marquent ce rapprochement : Joan Crawford et sa fillette de sept ans ; Judy Garland et Deanna Durbin qui semblent jouer à la poupée avec un nouveau-né ; Bing Crosby faisant chanter ses quatre fils ; Cornel Wilde jouant au cheval avec sa mignonne petite fille ; Brian Donlevy prenant plaisir à photographier la sienne ; Paul Henreid enseignant le français à Maria et à Monica, deux petits bouts d'enfants qui parlent déjà couramment l'allemand et l'anglais. Et l'on pourrait multiplier ces exemples presque à l'infini.

Pour ce qui est des *hobbies*, même tendance conservatrice. Beaucoup d'artistes sont des collectionneurs de tableaux, de disques, de livres rares ou magnifiquement reliés, tout comme un banquier retiré des affaires. Les plus osés ont une écurie et font courir des chevaux, comme Bing Crosby.

Voici maintenant quelques exemples de solides placements : Henry Fonda est propriétaire d'un cinéma, Ginger Rogers et Dorothy Lamour, d'un ranch, Claudette Colbert d'une maison de rapport, Gail Patrick d'un magasin de confection pour enfants, Bonita Granville d'un salon de beauté, Allan Jones d'une école d'équitation, Constance Bennett d'une fabrique de cosmétiques, Irene Dunne d'un hôtel de Beverly Hills. Sur ce chapitre aussi nous pourrions dresser une longue liste puisque la majeure partie non seulement des propriétés mais aussi du commerce et de l'industrie de Hollywood est entre les mains des artistes de l'écran qui, la plupart du temps, en abandonnent l'administration à leurs hommes d'affaires.

Photos du haut, de gauche à droite, le congé que Lucille Ball préfère est celui qu'elle peut passer sur son ranch en compagnie de sa mère. — Pour ce qui est de Margaret O'Brien, c'est encore son monde de poupées qu'elle préfère. Quant à Ruth Hussey, la cuisine est l'un de ses passe-temps préférés. — Ci-dessus, Judy Garland aussi à l'aise à la maison qu'un "Bobby-soxe" quand bébé dort. — Ci-contre, à gauche, George Murphy joue aux cartes avec Mme Murphy.

SEPTEMBRE A HOLLYWOOD

Les stars en herbe vont aussi à l'école

Par ELGE HESSE

(EXCLUSIF AU "FILM")

A QUELQUES MILLES de Hollywood, dans cette si fertile vallée que l'on a appelée *San Fernando* se trouve une petite école semblable et à la fois différente de ces autres maisons où la jeunesse va puiser le savoir qui la prépare à mieux servir la société. Pourtant, cette petite école rouge au toit brun, comme toutes les autres petites écoles du genre aux Etats-Unis, n'a pas l'air de vouloir se distinguer en aucune façon. L'unique pièce qui la compose n'a pas l'air de vouloir se distinguer en aucune façon. L'unique pièce qui la compose n'a pas l'air prétentieux, non plus. Et son professeur ne se distingue par aucun diplôme autre que celui que donne la commission scolaire à ses membres enseignants.

Les pupitres qui meublent la classe d'études ressemblent à ceux des écoles publiques de tout Los Angeles. Aux fenêtres, il y a des rideaux, et aussi au dehors, des pots de fleurs qui lui donnent un air plus gai. Pendant deux mois, l'été, elle ferme ses portes. C'est alors le temps des vacances. Maintenant, elle vient de les ouvrir de nouveau, pour y instruire d'autres élèves. Tout chez elle ressemble aux autres écoles que j'ai vues jusqu'ici. Mais, il y a une exception, et cette exception fait tout son attrait. La petite école de San Fernando Valley reçoit des étoiles ou de futures étoiles.

Son institutrice Miss Lois Horne m'avoue qu'elle a enseigné à beaucoup d'autres prodiges destinés à marcher sur les pas de Sarah Bernhardt et des Barrymore.

Parmi les centaines d'acteurs et d'actrices de la classe juvénile qu'elle a préparés à la science, elle mentionne Mickey Rooney, Bonita Granville, les

Notre collaboratrice Helgé Hesse nous relate fort à propos les impressions qu'elle a recueillies au cours d'une visite qu'elle faisait récemment à l'école exclusivement réservée aux acteurs en herbe de Hollywood. C'est l'école de la San Fernando Valley que dirige Miss Lois Horne depuis plusieurs années et que, tour à tour, ont fréquentée Mickey Rooney, Bonita Granville, les jumeaux Mauch, Freddy Bartholomew, les Dead End Kids, Loretta Young, Anita Louise, Jackie Cooper, Ann Shirley, Joan Leslie, Joyce Reynolds, Dolores Moran et autres. On verra, par cet article, que ces jeunes élèves sont généralement surdoués et qu'en moyenne, ils sont aussi disciplinés et appliqués que les élèves normaux des autres écoles.

jumeaux Mauch, dont vous vous souvenez sans doute, Freddy Bartholomew, lequel vient de se marier, les Dead End Kids, Loretta Young, Anita Louise, Jackie Cooper, Ann Shirley, Joan Leslie, Joyce Reynolds, Dolores Moran, et une foule d'autres.

Quand je l'interroge sur la qualité, le caractère de ceux qu'elle appelle "My children".

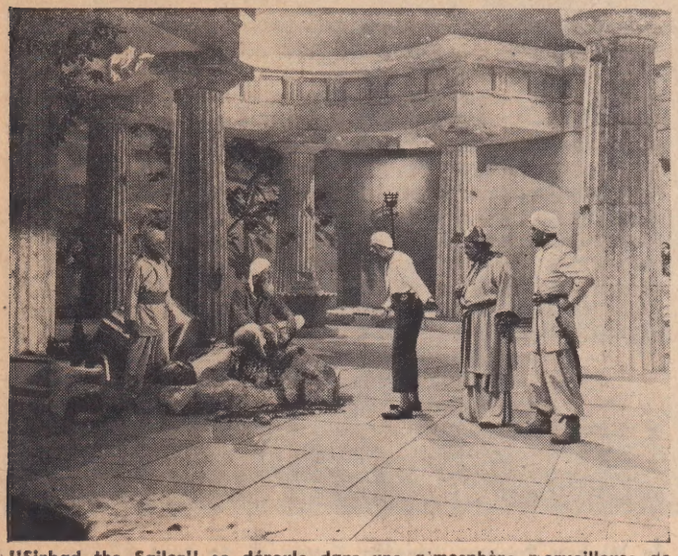
"La plupart, répond-elle, sont faciles à éduquer, à instruire. Même chez les élèves dont les rôles au cinéma nous les font voir comme des tyrans ou des enfants gâtés, tels les "Dead End Kids", Bonita Granville. Dans leur vie réelle, ou scolaire, ils redeviennent des enfants témoignant à leur institutrice tout le respect qui lui est dû. Ils sont obéissants et studieux comme la moyenne."

Cette petite classe, entre les heures de répétitions et de prises de scènes devrait souffrir de la partie théâtrale, me semble-t-il. Mais non, m'assure celle qui a la mission de distribuer l'instruction à ces jeunes. L'art va de pair avec le savoir chez ces élus qui s'acheminent vers le sentier étoilé de la renommée cinématographique.

[*Lire la suite page* 35]

Marchant sur les traces de Mickey Rooney, Loretta Young et de tant d'autres, ces jeuness vedettes qui connaissent déjà la gloire se rendent gaiement à l'école de San Fernando Valley qui leur est exclusivement réservée. Si la tenue n'est pas réglementaire, les cours y sont du moins aussi élaborés que tout programme d'études ordinaires des autres écoles. Pour le prodige comme le plus humble enfant, la fréquentation de l'école, dans l'état de Californie, est obligatoire jusqu'à l'âge de dix-huit ans. La punition s'y impose aussi comme on peut voir ! Ils font leur possible pour l'éviter...

On retrouve chez le fils, la fougue, l'allant du père, dans un film qui n'est pas sans nous rappeler l'époque de Douglas Fairbanks, père.



"Sinbad the Sailor" se déroule dans une atmosphère merveilleuse de conte dont la reconstitution est un authentique chef-d'œuvre du genre.

L'élément dramatique surgit à tout moment dans ce film en Technicolor nous révélant magnifiquement les splendeurs de l'Orient mystérieux.

"SINBAD THE SAILOR"

LA MERVEILLEUSE AVENT

Avec Douglas Fairbanks, Jr. et M

(Distribution RKO Radio Pictu

NOUS AVONS TOUS LU, dans notre enfance les merveilleuses aventures de Sinbad le marin, c'est pourquoi nous sommes enchantés de retrouver à l'écran l'un de nos héros favoris de jadis. Reste à savoir si son histoire ressemblait ou non aux fantaisies créées par notre imagination.

Douglas Fairbanks, digne successeur de son père, assume le rôle titre. Il a comme partenaire la charmante Maureen O'Hara.

Sinbad, on s'en souvient, est un audacieux corsaire. Il aborde un jour un navire en train de sombrer. Tout l'équipage a péri, empoisonné par l'eau. Sinbad découvre à son bord un plan lui révélant l'endroit où Alexandre le Grand a caché un trésor, mais lorsqu'il veut s'en emparer, ce plan a mystérieusement disparu.

Il réussit à conduire le bateau naufragé au port et à acheter sa cargaison à l'encan. Shireen (Maureen O'Hara) cherche à lui faire opposition, puis elle abandonne la partie à la vue d'un médaillon que Sinbad porte au cou et qui lui donne à penser qu'il n'est autre que le prince Ahmed qui connaît la cachette où est enfoui le trésor d'Alexandre.

Là-dessus, Sinbad, malgré les supplications de Shireen, inquiète du danger qui le guette, fait voile vers Daibul. L'équipage avec lequel il navigue n'a rien de rassurant. Parmi les marins il y a un rusé barbier Mongol nommé Melik auquel Sinbad confie le soin de goûter le premier aux aliments et aux breuvages qui lui sont servis. Moga est un matelot traître et Yusuf, un géant, loyal défenseur du capitaine.

On ne tarde pas à rencontrer le navire de l'émir de Daibul qui cherche en vain à s'emparer de Sinbad. Shireen est à son bord.

Les deux embarcations accostent au port et une nouvelle tentative est faite pour se saisir de Sinbad. Celui-ci s'échappe et va se cacher dans le palais même de l'émir. Il est sur le point d'être découvert, mais s'enfuit de nouveau, cette fois en compagnie de Shireen. Ils s'éloignent de Daibul, sur le bateau de Sinbad et en direction de Deryabar. Ils sont poursuivis et repris par l'émir qui a connu la position exacte de leur navire grâce à un feu allumé par le traître Melik. Tous ensemble, ils ne tardent pas à aborder à Deryabar et l'émir force Sinbad à l'accompagner au palais de l'aga ou souverain du lieu. A la surprise générale, celui-ci reconnaît, toujours grâce au fameux médaillon, que Sinbad est son propre fils. Il explique alors à ses hôtes que le trésor dont il s'agit est un symbole et qu'il le possède vraiment puisqu'il a découvert l'amour du bonheur perdu et la haine de la richesse

Ci-dessous, à gauche et à droite, deux scènes extraites du film démontrant bien que rien n'a été épargné pour en faire un grand succès.

URE DE SINBAD

ureen O'Hara

es)

légendaire. Surtout, n'allez pas croire que tout se termine sur cette conclusion philosophique, peu propre à satisfaire les petits ni même les grands.

L'émir découvre un trésor de bijoux cachés au fond d'un puits qui a été asséché. Il se prépare, aidé de ses hommes, à les transporter sur son propre navire, malgré l'avertissement d'un oiseau mystérieux qui déjà, à plusieurs reprises, avait joué le rôle d'augure. Une explosion venue du bateau de Sinbad fait sauter celui de l'émir. Celui-ci est englouti avec tout son équipage et les richesses dont ils étaient porteurs. Quant au traître Melik, il avait précédemment trouvé la mort après avoir bu du poison contenu dans une fiole. Seuls, nos deux jeunes gens, leur père et le fidèle Yusuf sortent sains et saufs de tant d'aventures et de catastrophes. Aucun effort d'imagination n'est requis pour deviner que l'on célèbrera sans tarder les noces de Sinbad et de la belle Shireen...

Ce n'est assurément pas la première fois que le cinéma tente d'exploiter la veine orientale. On n'a qu'à se rappeler, par exemple, le premier grand tour de force que fut "Le Voleur de Bagdad" avec, précisément, Douglas Fairbanks père comme vedette. Du reste, les moins de quarante ans se rappelleront aussi que l'époque héroïque du "silencieux" nous avait donné une version nullement désagréagle de "Kismet" que le "parlant" jugeait bon de reprendre il n'y a pas si longtemps.

Chose certaine, c'est que "Sinbad The Sailor" ne sera pas en reste avec un passé aussi glorieux. Toutes les ressources des plus récentes innovations cinématographiques ont été mises en branle pour donner à ce grand film, le caractère de féerie, de somptuosité et de mystère que réclame le roman de George Worthing Yates.

"Sinbad the Sailor" est une histoire merveilleuse nous rappelant les Contes des Mille et Une Nuits. L'aventure et l'amour y trouvent amplement leur compte dans une véritable féérie de décors et de costumes aussi orientaux que possible. Une distribution de choix à la tête de laquelle on voit les noms de Douglas Fairbanks, Jr. et de Maureen O'Hara, sert admirablement un scénario habilement adapté d'un très beau roman de George Worthing Yates. "Sinbad the Sailor", enfin, marque la rentrée décisive de Douglas Fairbanks, Jr. au cinéma depuis sa participation au dernier grand et déplorable conflit de 1939-1945.

UN ANNIVERSAIRE

Le "Parlant" a 20 ans!

Par Louise Gilbert-Sauvage

(notre correspondante à Hollywood)

Vous vous souvenez, c'était en 1926. Depuis sa naissance, le septième art s'était contenté de signes qui lui tenaient lieu de langage, car il était né muet. Sur l'écran lumineux, se manifestèrent les diverses phases de sa vie, de son adolescence, de ses progrès, puis de l'épanouissement de ses diverses qualités amusantes.

On s'était mis à aimer ce gaillard sans voix, peut-être surtout parce qu'il savait distraire tranquillement, en nous reposant, tant il était silencieux. C'était un calme qui ne vous écorchait pas les oreilles. Des milliers d'hommes, de femmes, fatigués d'un travail mental journalier aimaient, après les heures de labeur, aller, vers la fin de l'après-midi, s'asseoir devant l'écran où il évoluait sans bruit. Là se délassait les esprits tendus, en regardant, au son de l'orgue peu tapageur, ses comédies ou ses drames, mimant si bien toute l'histoire de la vie réelle.

Puis, un jour on entendit chuchoter que le petit muet, devenu adolescent, puis homme, tout en s'occupant tranquillement à faire rire ou pleurer les spectateurs, allait se mettre à parler, à chanter, à rire et à pleurer, non plus silencieusement, mais bruyamment, comme tout le monde...

Pourtant, on l'aimait bien tel qu'il était. Il était né muet, pourquoi lui donner une voix artificielle ? pensaient les uns... Et tous ces sons qu'il devra imiter, comment les aimerait-on, dirent les autres... Pourquoi vouloir le moderniser et lui enlever ce charme tranquille que nous aimions tant ? déclarèrent les plus conservateurs.

Il fallut dépenser des millions, avoir recours à beaucoup d'esprit d'invention, consulter plusieurs spécialistes réputés et dispendieux, avant d'en arriver à faire parler cet enfant récréant tout l'univers au moyen d'ombres et de lumière en mouvement. Il est vrai que si vous étiez instruits, vous pouviez lire ses légendes, car le petit avait appris à écrire. On lui passait même ses

Le film parlant fit son apparition le 6 août 1926 avec "Don Juan", un essai plutôt timide au cours duquel la musique joua un rôle prépondérant. Comme on peut voir par la photo du haut, à gauche, les rôles principaux étaient tenus par feu JOHN BARRYMORE et MARY ASTOR. — La photo, ci-contre, à droite, est un extrait du film "Lights of New York" qui marqua véritablement le début du film parlant. Le genre music-hall, comme tout le monde se rappelle sans aucun doute, se prêtait à merveille à cette carrière nouvelle du cinéma américain.

fautes d'orthographe. On les trouvait drôles, et elles ajoutaient à la comédie.

Puis, un jour, sans même l'avoir entendu balbutier, il nous arriva, étourdissant de musique, de cris, de rires et de chants. Toute cette cacophonie nous surprit tellement que nous ne sûmes vraiment si c'était le cinéma muet que nous regrettions trop, ou si c'était cette musique, ces instruments encore mal ajustés, sa voix trop nouvelle qui ne nous plaisaient pas.

Mais, l'habitude est une grande puissance. Nous allions nous accoutumer à ces sons que nous trouvions d'abord assourdissants. Bientôt, on améliora l'instrument qui rendait la parole, la voix à cet ami distrayant. A un tel point qu'aujourd'hui, lorsqu'il nous arrive de revoir de ces films d'antan, comme d'anciens portraits de famille ou d'amis, des modes anciennes, nous les trouvons tout bonnement ridicules.

L'événement se produisit le 6 août 1926. On venait de découvrir le cinéma parlant.

Ce ne fut pas l'œuvre d'une seule compagnie que cet immense pas vers le progrès dans l'industrie cinématographique ; mais bien le travail aboutissant de plusieurs corporations bien établies acheminant tous leurs efforts vers un même but. Le système perfectionné que l'on appela Vitaphone nous donna la voix à l'écran. Cette voix fut d'abord simplement musicale. Puis, elle ne connut plus de limites.

Le téléphone Bell, American Telephone, Victor Corporation, Thomas A. Edison, Eastman Kodak Company, Western Electric Company, Society of Motion Picture Engineers, Warner Bros. Studios, tous contribuèrent, avec d'autres encore à faire de l'entreprise un pas splendide vers le progrès. Le premier programme de Vitaphone fut offert au public au théâtre Warner Brothers de New-York. Dans l'espace de deux années,

[*Lire la suite page* 33]

Sur la photo du haut, à droite, on reconnait le célèbre AL JOLSON aux côtés de la grande star d'alors, MAY McAVOY. Les cinéphiles du temps se souviennent très probablement de la sensation que fit "Jazz Singer" en 1927. Cette scène est précisément extraite de ce dernier film qui ne comportait pourtant que quelques scènes parlées. Il devint évident qu'après "Jazz Singer", l'avenir du "parlant" fut chose assurée comme le démontrèrent les plus grands événements.

Dessin de JEAN MILLET

CROISIERE AMOUREUSE

L'ORIGINALITÉ est sans contredit la fée de la publicité. Une idée nouvelle a son pesant d'or, parce qu'elle séduit, et de fait retient l'attention. Le projet qu'avait eu le grand industriel, Casimir Bouveret, pour fêter dignement le centenaire de sa maison était lumineux. Il devait consacrer, par l'appréciation flatteuse du public, la renommée universelle de sa firme.

La grande fabrique de conserves de Casimir Bouveret a son siège dans la charmante ville d'Annecy, dont le nom évoque tout de suite la poésie de son lac incomparable. La pensée de l'industriel avait été justement d'organiser sur ce lac enchanteur, une croisière à laquelle il inviterait ses collaborateurs et les fidèles amis de sa marque bientôt centenaire.

Il fit aménager, à cette intention, un bateau déjà en service. Un immense salon. Des boudoirs. Un certain nombre de cabines pour les privilégiés, les autres invités devant coucher dans les hôtels des stations prévues au cours de la croisière, où se succèderaient des réjouissances de toutes sortes.

On parlait déjà depuis de longs mois de l'anniversaire de la fondation de la firme Bouveret. On en parlerait bien plus longtemps encore.

Casimir Bouveret a une fille unique, Germaine, qui a 20 ans, et dont la dot a suscité de nombreux prétendants, écartés les uns après les autres, à l'exception d'un seul, Maurice Margland, retenu par Germaine, parce que son ami d'enfance.

Leur affection remonte assez loin. Maurice s'est laissé entraîner à ce courant affectueux, mais lorsqu'il en a compris toute la valeur, il a jugé sa modeste situation pécuniaire si disproportionnée avec la fortune de la jeune fille, qu'il a voulu se retirer par délicatesse. Germaine s'est refusée alors à sacrifier son amour, pour une question d'argent, et parvint à convaincre celui qui l'aimait sincèrement.

M. Margland en mourant laissait des dettes, mais aussi un contrat d'assurance sur la vie, dont son fils se servit, pour l'honneur de son nom, pour régler ce que

devait son père, s'efforçant, par la suite, de liquider, petit à petit, ce qui restait de cet héritage moral. Maurice, pour y parvenir plus rapidement, chercha à augmenter ses revenus en se livrant à certaines spéculations. Malheureusement, la Bourse ne lui fut guère favorable ; il finit par perdre plus qu'il ne gagna, à une époque où la chance le favorisa.

Mobilisé à la déclaration de guerre, ses affaires personnelles ont beaucoup souffert des événements. Romancier, il a dû tout abandonner, la crise des éditeurs, puis celle du papier ont réduit à néant ses espoirs. Après la libération il s'est remis à l'ouvrage ; aucune œuvre nouvelle cependant n'a pu voir encore le jour, et pour vivre, en attendant les heures meilleures, il s'est livré à des combinaisons financières hasardeuses qui n'ont fait qu'aggraver une situation déjà précaire.

François Cruseilles, prétendant à la main de Germaine, qui n'ignore rien des difficultés de son rival, n'a pas hésité à faire état auprès de Casimir Bouveret, dont il a doublement l'appui parce que son fondé de pouvoir, des difficultés où se débat Maurice Margland.

La fête annoncée par la firme Bouveret s'approche et avec elle la catastrophe financière de Maurice, car par suite de manquements involontaires à certains engagements, Maurice se voit refuser aujourd'hui des concours qui jusque là ne lui manquèrent pas. Une traite de 52,000 francs arrive à échéance le 3 septembre, juste le lendemain du jour où débute la croisière annoncée. S'il ne parvient pas à y faire face, il est déshonoré et Casimir Bouveret aura un argument terrible contre sa fille, à laquelle jusque là, il n'osa pas imposer sa volonté.

L'industriel est un homme juste. Il tient à laisser marier Germaine selon son goût. Tant qu'il s'agissait de préférence personnelle, pour François Cruseilles, il se refusa à intervenir, mais devant le scandale, il mettrait sans hésiter son véto à une union entachée de déshonneur. C'est ce que savait Maurice et ce qui l'épouvantait, car renoncer à Germaine, comme il y songea par délicatesse, ou en être séparé par un événement à son désavantage, il y avait une nuance dont son amour-propre souffrait cruellement par avance.

Bien que Maurice n'ignorât rien certes de la fête projetée, il perdait de vue son imminence, absorbé par le souci qui le tenaillait. Aussi lorsque ce matin-là, en lisant les journaux, éprouva-t-il une sensation désagréable, parce que la nouvelle le rejetait dans ces graves ennuis présents. Les colonnes de tous les quotidiens de la région commentaient en grosses lettres les fêtes du centenaire de la maison Bouveret, qui commençaient le soir même, par une réception à bord du *Bouveret*, yacht destiné à la croisière du lac d'Annecy, combien prometteuse, autour de ce site merveilleux, où chaque station envisagée, Sevrier, Duingt, Talloire, Menthon, constituaient autant de joyaux à cette couronne radieuse d'un pays idéal.

Un appel téléphonique le sortit de sa torpeur.

— Allô ! c'est vous Maurice, disait une voix lointaine, ici Germaine. Je vous ai attendu hier au soir à bord. Pourquoi n'êtes-vous pas venu ? Seriez-vous souffrant ?

Le jeune homme saisit au vol la perche qu'on lui tendait.

— Je vous fais toutes mes excuses. Une migraine folle...

— Je vous pardonne, mais je compte sur vous, à 14 heures à la maison, pour arrêter avec Yolande les derniers détails du tango-cotillon de cette nuit.

Il y eut chez Maurice une hésitation.

— Pourquoi ne répondez-vous pas. Je suis sûre que vous avez le cafard. Depuis quelque temps cela ne va pas. Jaloux ! Ne vous arrêtez pas aux potins qui courent. Je suis à vous, Maurice, rien qu'à vous. Entendez-vous. Venez tantôt. Ne faites pas l'enfant, vous savez bien que je vous aime ?

Et la communication fut coupée. Lentement Maurice raccrocha, et se laissa choir lourdement dans un fauteuil.

•

— Où est Monsieur Maurice, demanda Pierre Lhormond à la vieille servante venue lui ouvrir.

NOTRE RÉCIT D'AMOUR

par

JEAN BARCLAY

— Dans la bibliothèque, je crois.

En habitué de la maison, Pierre Lhormond traversa l'antichambre, poussa une porte et pénétra dans ce que l'on appelait le sanctuaire de l'écrivain. Il aperçut son ami, penché sur son bureau, sans mouvement.

— Tu n'es pas encore habillé ; il est neuf heures. As-tu réussi ?

— Non.

— Moi non plus.

— Alors, mon vieux, je saute. Valentin se refuse à renouveler son effet. Je comptais sur toi, je ne te le cache pas.

— Tu ne doutes pas, mon cher, que si j'avais pu te rendre ce service, c'eût été avec joie. Rien de disponible pour le moment. Si tu avais pu seulement obtenir une prolongation de quinze jours, j'étais en mesure de te dépaner. Ton éditeur !

— Il dit m'avoir suffisamment avancé sur mon bouquin en cours. Si j'avais pu lui remettre mon second manuscrit, il aurait marché. Comment avoir la tête à travailler avec une pareille épée de Damoclès suspendue sur moi. Et il me faut 50 billets demain. Je me suis entendu avec la banque ; elle m'attendra jusqu'à 15 heures demain, toujours dans l'espoir d'un miracle.

— Angelvin !

— Rien à faire avec l'argent que je lui ai fait gagner, l'ingrat !

— Si tu demandais à Jacques Revard :

— Le mari de Yolande, l'amie de Germaine. Y penses-tu ? Elle le saurait tout de suite.

— Il a, paraît-il, ramassé pas mal d'argent en Bourse ces temps derniers.

— On le voit, ils en font un étalage presque indécent. Ils feraient la culbute un de ces jours que cela ne m'étonnerait pas, mais c'est leur affaire. Yolande a une marotte : pouvoir dépenser autant que Germaine. Je ne comprends pas d'ailleurs comment cette pimbèche sans intelligence est à ce point liée avec Germaine. Je me refuse en tout cas de recourir à Revard. Ce sont des vaniteux. Sa femme en est à sa troisième bague depuis un mois. Elle a au moins cent mille francs de bijoux sur elle. Non, pas eux.

— Soit. Alors, mon vieux, je ne vois pas qui d'ici à demain. Ah ! mais j'y songe. Grandjean, je l'oubliais. Je vais le sonder. Toi, revois Valentin.

— J'ai un de ces entrains, mon pauvre Pierre...

— Allons, un peu de nerfs ; les découragés sont vaincus par avance.

— Si tu me tires de là, vieux frère, je te devrais une fière chandelle... Quelle sale situation, mon Dieu ! Je ferais n'importe quoi pour m'en sortir.

— Fais le portefeuille à ton futur beau-père ce soir, lança Lhormond en riant. Après tout ce ne serait qu'un acompte sur la dot qui te reviendra.

Bien qu'il n'en ait aucune envie, Maurice se mit à rire à son tour.

— Tiens, tu me dérides. Je vais m'habiller. Advienne que pourra !

— Tu t'en sortiras. J'en ai la certitude.

— Que le Seigneur l'entende, t'écoute et t'exauce, et sur ces mots le romancier passa dans sa chambre, tandis que son ami allumait une cigarette.

Dix heures sonnèrent au carillon de l'antichambre.

•

Le *Bouveret*, amarré à l'extrémité du Canal de Thiou, est brillamment illuminé. Dans ce cadre poétique, il ajoute une note de féerie.

Une foule sympathique stationne aux abords de l'embarcadère. Casimir Bouveret, qui ne pouvait inviter toute la ville à sa croisière, a voulu que ses concitoyens participent aux fêtes de son centenaire. Sur le quai qui borde le Jardin Public, il a fait édifier une salle de bal, avec un buffet, pour que la joie règne partout en ce soir de réjouissance, qui consacre le labeur, l'effort commercial, la probité d'une marque remontant à plusieurs générations.

Les invités montent à bord où les accueillent la bonhomie de l'industriel, l'amabilité de sa femme, le sourire de sa fille.

Germaine, étonnée de ne pas encore avoir vu Maurice, se demande toutefois avec anxiété ce qui motive ce retard. Sa crainte est justifiée par l'attitude, depuis quelques jours, de celui qu'elle considère comme son fiancé. Serait-il souffrant. Aurait-il des ennuis ? Se détacherait-il d'elle ? La jalousie ramène toujours à des fins personnelles, les agissements de ceux qui vous sont chers. La santé de Mauri-

ce, ses soucis possibles effleurent l'esprit de la jeune fille, qui s'arrête surtout à la pensée d'une infidélité de cœur.

Vingt et une heures. Il n'est pas là. Elle n'y tient plus. Elle abandonne sa mère à ses fonctions de maîtresse de maison et vient s'accouder au bastingage pour attendre l'aimé avec cet espoir puéril qu'ainsi il arrivera plus vite.

François Cruseilles, qui ne perd pas de vue Germaine, a compris son inquiétude. Il l'a vue se diriger vers le bastingage et s'est glissé dans son sillage. Il la rejoint, et avec cette désinvolture des gens qui se croient tout permis, lui dit sur un ton railleur :

— Je serais étonné, mademoiselle Germaine, que celui que vous attendez vienne ce soir.

— Je ne vous ai pas chargé du soin de veiller sur mes préoccupations personnelles, répond un peu sèchement la jeune fille.

— C'est quelquefois rendre service à ceux que l'on estime que de les instruire de ce qu'ils ne savent pas.

— Si jamais quelque sujet m'embarrasse, répliqua Germaine, ce n'est pas à vous que je demanderai conseil.

— Vous n'en savez rien, mais comme je n'ai pas l'habitude de m'imposer, je me retire et vous laisse attendre celui qui, à cette minute, a d'autres soucis que celui de vous rejoindre.

— Que voulez-vous dire, balbutia Germaine qui, troublée à la pensée d'un danger couru par Maurice, se départit de son animosité envers le fondé de pouvoir de son père.

Alors, François Cruseilles, parvenu à ses fins, dit très vite :

— Celui dont je veux parler — je ne prononce aucun nom — sera en fâcheuse posture demain. Dans l'impossibilité où il est de payer une traite de 52,000 francs, on l'exécutera.

Un léger tremblement dans la voix, Germaine déclara :

— Vous êtes bien renseigné, me semble-t-il, sur le compte des autres.

— Ce n'est pas très difficile. La nouvelle que je vous donne court la ville. Admettons que j'exagère sur les conséquences qui s'en suivront ; il n'en est pas moins vrai que la banque n'ignore pas sa démarche tendant à reporter une échéance qui le gêne.

— Si cette affirmation est exacte, vous auriez bien pu si vous m'aimez, comme vous le prétendez, intervenir vous-même pour m'éviter une peine.

— Ah ! Mademoiselle Germaine le *chacun pour soi et Dieu pour tous* est une formule que j'adopte en la circonstance. Si dans tout Annecy, la personne en question n'a pas trouvé un liard pour le renflouer, c'est qu'il y a danger à le faire. Je ne vois pas pourquoi, dans ces conditions, je m'exposerai à ce que tant d'autres jugent préférable d'éviter.

Germaine poussa un cri joyeux.

— Tenez, le voici, vous en serez pour votre calomnie gratuite ; et la jeune fille s'élança au-devant d'une silhouette qui se profilait sur la passerelle d'accès.

— Maurice ! j'étais anxieuse, s'écria-t-elle, lorsqu'elle fut près de lui. Il ne vous est rien arrivé de fâcheux ?

— Absolument rien. Je me suis mis stupidement en retard, chérie. Lhormond est venu me chercher : on a bavardé et le temps...

— Vous êtes là, cela me suffit. Mais vous avez les traits tirés, Maurice ! Qu'y a-t-il ? Vous me cachez quelque chose.

Ils s'étaient écartés un peu.

— Je constate que je ne suis pas le seul en retard. Regardez donc venir votre amie Yolande.

Le couple Revard passait devant eux. A la clarté d'une ampoule électrique, des scintillements jaillirent des mains de la jeune femme.

Mme Revard, ce soir, est tout diamant dehors, sourit Maurice.

— Et bien moi, je n'en ai pas mis un seul.

— C'est la différence qu'il y a entre elle et vous. Ce qu'elle va être contente.

— Vous en voulez à Yolande, il me semble.

— Oh ! pas du tout. Je ne fais que répéter ce que m'en disait Lhormond tantôt. Je me moque éperduement de ce que peut faire votre amie. J'ai bien assez de m'occuper de ma modeste personne.

— Et de moi aussi, je l'espère. Maurice, nous allons passer trois jours ensemble. Je les attendais avec impatience ces jours bénis pour moi, et très doucement elle ajouta : Je vous aime Maurice ; la fin de la croisière sera la consécration de nos fiançailles officielles. Dans le couronnement de ces fêtes splendides, père n'y mettra pas le nuage de son refus.

Maurice resta silencieux. Dans un geste de protection, sans doute contre le danger qui le menace, il pressa affectueusement les mains de la jeune fille et de ses lèvres s'exhala un léger soupir qui fait pressentir à Germaine l'exactitude de la confidence de François Cruseilles. Elle dit très bas :

— Si vous me cachez quelque chose, Maurice, j'en aurai du chagrin. L'amour, tel que je le comprends, n'est pas un simple échange de jolis sentiments et de mots tendres. C'est la mise en commun totale des soucis et des joies dont la vie nous réserve, pour les premiers surtout, une ample moisson. Essayer de résoudre ensemble les difficultés est un lien de plus qui nous unit, car souffrir ensemble, c'est aimer doublement.

Ils s'étaient acheminés vers l'arrière du bateau, désert à ce moment. Les échos d'une valse parvenaient jusqu'à eux, et dans la féerie des illuminations proches, près d'un être ardemment aimé, Maurice se sentit sur le point de confier sa grande détresse, mais un sentiment de haute délicatesse s'imposa à lui. Ne serait-ce pas paraître solliciter son aide ! Il se tut, espérant contre toute espérance à une intervention du dernier instant. Il dit seulement :

— Demain, voulez-vous !

Germaine, dans un geste d'abandon, offrit ses lèvres à son fiancé. Dans ce baiser furtif la jeune fille eût la sensation d'une âme en désarroi. Elle s'éloigna en murmurant.

— A tout de suite, mon sphinx aimé !

•

Le tango-cotillon avait obtenu un très grand succès. Germaine et Maurice, Yolande et François Cruseilles le conduisirent avec une élégance raffinée, mais le jeune Margland laissait à tous l'impression d'un homme dont l'esprit est ailleurs. François s'en réjouissait secrètement, avec une satisfaction personnelle qui dénotait un manque absolu de la plus élémentaire charité. Bien qu'il sût sa position perdue auprès de Germaine, il gardait au fond de lui-même un espoir malsain, celui de détruire son rival dans l'esprit de la jeune fille. Ainsi semblait-il chercher dans la déconfiture possible de Maurice une consolation à sa propre déception.

Le bal se poursuivait dans une ambiance joyeuse. Casimir Bouveret s'en félicitait. Réunis avec quelques amis, dans un boudoir, il cause et fume inlassablement des cigares. Soudain, il vit venir à lui Yolande Revard, dont l'agitation l'intrigua.

— Monsieur Bouveret, lança-t-elle la voix angoissée, je voudrais vous dire un mot... en particulier.

L'industriel s'excusa auprès de ses amis, et se laissa entraîner à l'écart par la jeune femme. Celle-ci lui dit précipitamment.

— On m'a volé mes bagues, Monsieur Bouveret.

— On vous a volé vos bagues, sursauta le fabricant de conserves, en manifestant une vive contrariété. Comment donc ?

— Je suis allée tantôt dans un cabinet de toilette pour me repoudrer. Pour me laver les mains, j'enlevai mes bagues que je déposai dans une petite coupe sur l'étagère. J'ai oublié de les remettre en sortant.

— Tête sans cervelle, maugréa Bouveret mécontent.

— Je m'en suis aperçue très vite, j'ai couru mais je ne les ai pas retrouvées.

— Avez-vous bien regardé partout ? Peut-être sont-elles tombées.

— Je n'y ai pas manqué, je vous assure.

— Retournez-y, Yolande. Cherchez encore. C'est fort ennuyeux. Une ombre désagréable était jetée sur la fête.

— Vous me voyez désolée, monsieur Bouveret, d'une étourderie qui me coûte cher...

— N'ébruitez pas la chose. Je ne veux pas de scandale. Evitons-le à tout prix...

— Je ne demande pas mieux, monsieur Bouveret. Heureusement, je suis assurée. La Compagnie payera. Seulement il faut que nous portions plainte, mon mari...

— Qu'il ne fasse rien sans m'en parler. Je vous l'ordonne.

— Je veux bien vous obéir, monsieur Bouveret, mais comprenez la perte que cela représente pour nous si...

— Laissez-moi faire. J'ai pris mes précautions. Parmi les incités, il y a un inspecteur de la sûreté.

— Vous prévoyiez donc que cela puisse arriver, remarqua Yolande avec une pointe d'ironie.

Casimir Bouveret ne répondit pas à cette réflexion... Il fit un signe à un domestique qui s'empressa.

— Cherchez-moi M. Lachard, je vous prie. Il doit être près de la cheminée du grand salon.

Le serviteur s'inclina et partit à la recherche de cet invité d'un genre spécial. Quelques instants plus tard, un homme d'une quarantaine d'années, physionomie intelligente, se présentait à l'industriel.

— Monsieur Lachard, dit ce dernier, Mme Revard, ici présente, va vous faire une communication qui vous concerne.

Prenez-en note et agissez tout de suite, mais avec la plus grande discrétion. Que l'on ne se doute de rien.

— Bien monsieur.

— Je compte sur votre sagacité et votre flair, et, souriant, il ajouta : Vous voici servi. Vous ne serez pas venu pour rien. Allez travailler.

L'inspecteur, de son vrai nom Auguste Francou, entraîna Yolande en lui disant :

—Veuillez, madame, venir me montrer le cabinet de toilette où s'est passé... l'incident.

Tous deux descendirent à l'étage en dessous. Ils suivirent un couloir. Vers le milieu se trouvait une rotonde, où étaient disposés quatre cabinets de toilette. Yolande pénétra dans le second à droite. Sur les indications de la jeune femme, Francou examina avec soin les lieux, puis dit :

— Où aviez-vous déposé vos bijoux, madame ?

— Là, dans ce baguier en porcelaine.

— Bien. Voulez-vous maintenant m'indiquer l'endroit précis où vous vous êtes aperçue de votre oubli.

Yolande sortit du lavabo et s'engage dans le couloir.

— Avez-vous vu quelqu'un dans le couloir, lorsque vous y êtes revenue ?

— Non, inspecteur, du moins dans la partie que je suivais. Je ne sais si derrière moi...

Après avoir parcouru une dizaine de pieds, la jeune madame Revard s'arrêta.

— Je crois que c'est ici, dit-elle en se retournant après une légère hésitation.

Mais aussitôt elle ajoute :

— Je dois faire erreur, souligna Yolande. J'avais en effet déjà tourné pour prendre l'escalier, et elle fit encore quelques pas.

— Alors, à ce moment vous êtes revenue précipitamment en arrière. Lorsque vous vous êtes retrouvée au cabinet de toilette, la porte en était-elle ouverte ou fermée ? Avez-vous aperçu quelqu'un dans le corridor ?

— Je vous avoue ne plus me souvenir de ce détail. J'étais affolée.

— Cela se comprend. Qu'avez-vous fait alors dès que vous avez eu la certitude du vol ?

— Je ne me souviens pas davantage de ce que j'ai fait à ce moment. J'avais perdu la tête, courant à la recherche de M. Bouveret pour l'informer.

— En somme vous n'avez aucun soupçon ?

— Non, plusieurs personnes durant le bal m'ont félicitée sur mes bijoux. Admiration ou politesse tout cela ne peut guère nous mener à une piste.

— Il ne faut rien négliger. Avez-vous dansé avec des inconnus ?

— Non... ou plutôt oui. On jouait un tango, j'étais libre. Un homme jeune s'est avancé vers moi et m'a dit : madame, je ne connais personne pour me présenter à vous, si ce n'est le maître de maison. Où est-il ? Me permettez-vous de me présenter moi-même : Hector Ramon. Ceci fait, voulez-vous m'accorder cette danse. J'ai accepté.

— Comment était-il ce personnage ?

— Taille moyenne. Blond. Yeux bleus. Une petite cicatrice sur le front.

— Voici des indications intéressantes... Excusez-moi maintenant d'entrer dans certains détails. Vous a-t-il fait la cour ?

VOICI ! UNE **BROSSE À DENTS**
COLGATE POUR ENFANT
QUALITÉ GARANTIE

Conçue scientifiquement pour convenir aux petites bouches et pour nettoyer facilement les dents postérieures du haut et du bas.

— Je ne vous le cache pas. Une femme est toujours en butte à ce genre d'assaut. Il ne fut pas très pressant, pour une fois, notons-le, et s'est contenté en me quittant, de me baiser galamment la main.

— Ce qu'il lui a permis à ce moment, de voir vos bagues.

— Sans aucun doute. Je me souviens d'ailleurs, qu'il a prolongé cet hommage au delà des limites normales.

— Vous le reconnaîtriez ?

— Je pense.

— Comment ! vous pensez.

— Je veux dire par là, que je l'espère.

— Bon. Vous allez, je vous prie, remonter maintenant aux salons, et vous tâcherez d'y découvrir votre danseur. Donnez-moi avant le signalement de vos bagues.

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus simple. Une émeraude, un diamant entouré de roses. Un solitaire.

L'inspecteur nota dans son esprit ces indications, et dit :

— Je vous rends votre liberté, madame. Ne manquez pas de m'avertir dès que vous aurez du nouveau.

— Puissiez-vous, inspecteur, retrouver mes bijoux ! M. Bouveret ne veut pas que je porte plainte. L'assurance ne payera pas. Alors !

— Hé ! madame, je le pense bien, car notre voleur m'a tout l'air d'un novice, et l'inspecteur, s'en fut de son côté.

•

Le lendemain à 13 heures, après un lunch servi dans le grand salon, *Le Bouveret,* joyeusement pavoisé, quittait le quai du Jardin Public, pour sa croisière autour du lac merveilleux.

La sortie du port laisse un souvenir charmant de la ville d'Annecy, avec son cadre de promenades, les clochers de ses églises, les tours imposantes de son château fort, ancienne résidence des Ducs de Savoie. En face la riante colline d'Annecy-le-Vieux ; les cimes des monts voisins ; la Tournette, la reine du bassin du lac.

Tandis que les invités réunis sur le pont, agitent leurs mouchoirs en signe de remerciements aux acclamations de la foule massée sur le quai, l'inspecteur Francou, un peu à l'écart, sur un banc, à l'avant du bateau, se plongeait dans ses réflexions, François Cruseilles vint à lui et avançant un fauteuil, s'assit à ses côtés.

— Monsieur Bouveret m'a prié de vous demander, inspecteur, si vous aviez quelques indications au sujet de l'affaire qui vous occupe.

— Je nage, un peu, cher monsieur, je le confesse, le danseur de Mme Revard, assez suspect, a été introuvable. Par ailleurs, aucun invité sur la liste, au nom de Hector Ramon. Il faudrait donc admettre que ce personnage, à l'affût d'un coup à faire, s'est glissé parmi les invités, et a disparu, son opération terminée. Au bureau des cars, à la gare, où j'avais disposé des camarades de la police locale, aucune trace de cet individu, à un départ de la matinée. Remarquez que le fait en lui-même ne prouve rien. Le vol a été commis vers les deux heures du matin. Notre homme a pu se retrouver avec un groupe d'invités, ou même seul, car personne n'était encore alerté. Il a fort bien pu passer inaperçu, et à la faveur de la nuit, gagner à pied une localité des environs, où il aura pris un moyen de locomotion quelconque. De là, il a mis entre lui et nous, une certaine distance. J'ai fait transmettre le signalement, un peu partout. Il faut donc attendre pour cette piste.

— Mme Revard, vous a donné, je crois, un signalement précis de cet homme.

— Trop précis !

— Que voulez-vous dire, s'amusa Cruseilles. Un renseignement n'est jamais trop précis !

— Je veux dire, trop précis, pour qu'il ne nous permette pas de mettre la main sur lui. En tout cas, vous avez dû voir dans les journaux de ce matin, une note, disant, avec leurs descriptions, que ces bijoux avaient été perdus, et qu'on les rapporte contre récompense au Commissariat Central. Ainsi, tous les bijoutiers sont alertés, et si on les leur présente...

— Vous avez tout prévu, je vois.

— Le moyen n'est pas infaillible, car les professionnels ont un chic pour démonter les bijoux et les rendre méconnaissables. Bien souvent, perles et diamants, au lendemain du jour, où ils ont été volés, sont déjà à Londres, ou Amsterdam.

— Par ailleurs, j'ai enquêté discrètement, et l'inspecteur baissa la voix, sur la personne dont vous m'avez dit un mot hier au soir. Tout ce que vous m'indiquiez sur ce Maurice Margland est exact. Traite, échéance de ce matin, domiciliée Banque Macheron. Difficultés financières. Emprunt refusé. A l'ouverture, les fonds n'étaient pas versés.

— Ils l'ont été à 10 heures, et la traite honorée.

— Ah !

— J'ai su depuis, par l'un de ses amis, M. Pierre Lhormond, vous pourrez vérifier le fait, que dans la nuit après la fête, notre homme s'était rendu en auto à Aix-les-Bains.

L'inspecteur Francou, en présence de l'insistance avec laquelle François Cruseilles semblait vouloir charger Margland, le regarda et dit :

— Vos insinuations paraîtraient indiquer que vous êtes sûr d'une chose que vous hésitez à m'apprendre vous-même.

Le fondé de pouvoir rougit légèrement, mais ne se démonta pas.

— Cette affaire, déclara-t-il, contrarie vivement M. Bouveret, et j'avoue franchement que je serais désireux que ce fût lui qui ait fait le coup. Un moment de désarroi peut amener un homme droit à un acte répréhensible, pour éviter le pire. S'il en était ainsi on s'arrangerait entre soi, il n'y aurait pas de suite. M. Bouveret règlerait. La volée rentrerait dans ses bagues, simplement, sans doute données en garantie. Ce serait pour tous un soulagement.

— Si M. Bouveret est disposé à s'exécuter, qu'il le fasse tout de suite, cette jeune femme, au fond, ne demande que ça !

— C'est, de ma part, une supposition, déclara Cruseilles qui jugeait être aller un peu loin.

— Vous pourriez le lui suggérer, souffla le policier. Moi, que l'on me donne l'ordre. J'arrête les frais.

— Je vais le lui en causer.

Le bateau arrivait à Sevrier.

— Toi, mon vieux, se dit le policier, en voyant s'éloigner François Cruseilles, tu dois avoir un compte personnel à régler avec ce Maurice Margland, mais aussitôt il pensa : il faut reconnaître cependant qu'il y a quelque chose de troublant dans l'attitude de ce garçon. Depuis quelques jours, il court sans succès pour trouver des fonds nécessaires à une échéance ; des bagues, représentant une jolie somme, disparaissent cette nuit ; avant l'aube, il se transporte en auto à Aix et ce matin, il règle, avec un peu de retard, une traite dont il n'avait pas un sou à huit heures du matin. Son cas demande un examen.

Un long sifflement du bateau fendit l'air. Il accostait au quai de la première escale de la croisière.

— Allons, se dit Francou, ne faisons pas trop bande à part. On le remarquerait. Je m'accorde un quart d'heure de répit. C'est un drôle de métier que le nôtre. J'ai l'impression que cette affaire va nous réserver une surprise de taille, et il s'en alla se mêler au flot des invités.

•

Sevrier, charmante localité où se dresse une jolie église gothique, s'étend sur le flanc de la montagne du Semnoz. Les invités s'éparpillèrent, au gré de leur fantaisie, dans les bois de sapins et de châtaigniers proches, pour la cueillette des cyclamens. D'autres en profitèrent pour visiter un ancien prieuré.

L'heure du thé les ramena à bord du bateau, qui leva l'ancre en direction de Duingt.

L'inspecteur Francou aurait bien voulu avoir un entretien avec Maurice Margland ; depuis le départ, il n'avait pas quitté Germaine Bouveret, absorbé dans une conversation qui paraissait si intime que le policier ne jugea pas opportun de l'interrompre.

Son visage, si soucieux la veille, était devenu souriant. On sentait le jeune homme délivré d'un grand souci, et c'était bien le cas.

Profitant d'un instant où Germaine laissa son fiancé, Francou s'approcha de lui.

— Accepteriez-vous, Margland, lui dit-il, que nous allions fumer un cigare ensemble.

— Bien volontiers, monsieur. Je ne demande pas mieux d'ailleurs.

Ce langage qui eût satisfait tout autre que Francou parce qu'il semblait être celui d'un homme qui ne craignait pas une explication, ne fut pas interprété favorablement par le policier qui, expérience du métier, y vit beaucoup plus une manœuvre pour le bien disposer.

Les deux hommes se réfugièrent dans un boudoir, désert à ce moment.

— Monsieur, dit aussitôt Francou, je m'excuse...

— En quoi puis-je vous être utile, coupa Margland.

— Vous êtes au courant de... l'incident de cette nuit.

— Mlle Bouveret m'en a touché un mot, mais comme nous avons d'autres questions plus importantes à discuter... Bref, que voulez-vous de moi ?

— Un renseignement. Vous aviez, m'a-t-on dit, une traite...

— Oui, elle a été réglée, et après ! je ne vois pas, inspecteur, ce qu'une affaire

personnelle a de commun avec une histoire de bagues.

Le ton pris par Margland ne plaisait guère à Francou, et cependant il était embarrassé du fait de la situation du jeune homme vis-à-vis de l'industriel. Il dit :

— Pour vous, comme pour moi, il n'y a aucun rapport en effet, mais vous n'avez pas que des amis, cher monsieur. Il convient de clouer le bec à ceux...

— Je sais à qui vous faites allusion, inspecteur. Pour des raisons d'ordre sentimental, il est un certain fondé de pouvoir qui me verrait volontiers compromis dans quelque affaire malpropre. Il n'aura pas cette joie, mais je comprends ce qui vous chiffonne. On vous a conté par le menu des difficultés momentanées, qui ont pour origine l'accomplissement d'un devoir filial, et qui ne sont nullement la suite d'une vie désordonnée. Je n'aurais pas sans cela l'amitié de Mlle Bouveret. Mais la bonne langue en question a dit tout haut devant vous : Margland n'avait pas à minuit les moyens de régler le lendemain matin une traite de 50 billets. A midi, c'était chose faite. D'où vient l'argent ?

Francou se contenta d'une inclination de tête.

— L'argent vient d'une source qui n'a rien à voir avec les bijoux disparus.

— On prétend qu'entre 4 heures du matin et l'aube, vous seriez allé à Aix.

— C'est possible.

— Dites simplement le nom de votre ami prêteur et vous confondez votre...

— Ennemi mortel, ce qui entache plutôt la valeur de l'accusation déguisée dont vous vous faites l'écho.

— Oh ! vous savez, la suspicion d'un policier !

— Eh ! bien, inspecteur, je ne dirai rien, car cela me regarde moi et si quelqu'un doit le savoir c'est Mlle Bouveret, pas un autre.

Francou regarda le romancier, puis se laissa aller à dire.

— Vous auriez pu voir en moi un ami et non un inspecteur de police.

Maurice Margland dédaigna cette invite discrète. Il prit congé du policier, qui demeura perplexe en le voyant s'éloigner.

Francou s'abandonna de nouveau si profondément à ses réflexions qu'il perdit tout contact avec l'extérieur. Soudain, il s'avisa que le bateau ne marchait plus. Il appela un maître d'hôtel.

— Qu'y a-t-il ! Sommes-nous en panne ?

— Mais non, sourit le serviteur, nous sommes à Duingt depuis un quart d'heure.

L'inspecteur fut pris d'un bon rire, et monta sur le pont.

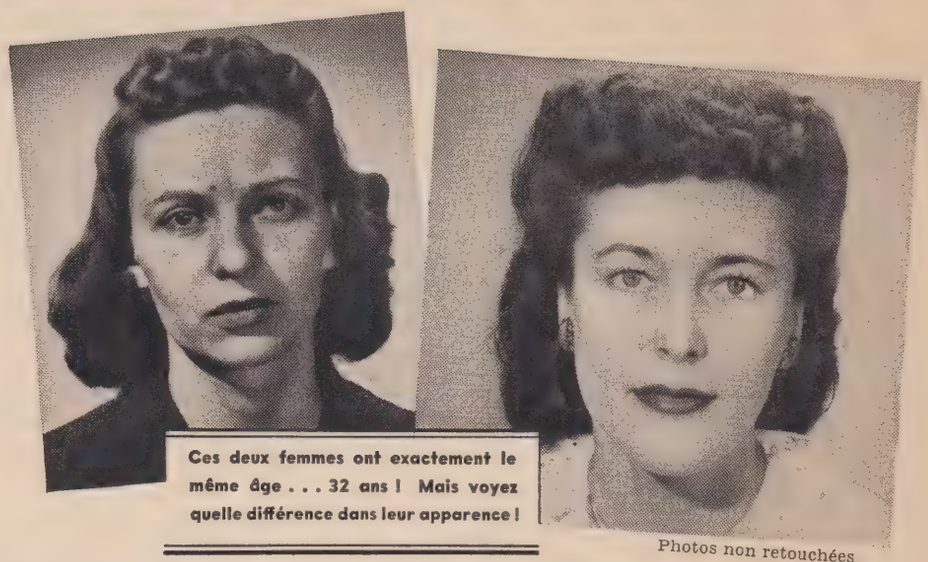
— Voilà un type qui a une drôle d'allure, se dit le maître d'hôtel. Depuis le départ il est bien mystérieux, je ferai bien de le signaler à M. Bouveret, et choisissant un cigare dans la boîte sur la table, il le glissa dans sa poche et s'en alla le fumer ailleurs.

•

Une surprise attendait les invités de Bouveret à Duingt, station blottie sous les escarpements du Taillefer.

Ce qui en fait le cachet et l'attire, c'est le château situé dans un cadre touf-

L'ART DE FAIRE UN
SECRET DE SON AGE



Ces deux femmes ont exactement le même âge . . . 32 ans ! Mais voyez quelle différence dans leur apparence !

Photos non retouchées

Voyez comment votre peau peut vous faire paraître plus jeune !

• N'aimeriez-vous pas paraître plus jeune ? Oui, n'est-ce pas ? Faites alors comme font maintenant des milliers de Canadiennes : procurez-vous un pot du nouveau Cold Cream Noxzema et faites-en régulièrement usage. Le Cold Cream Noxzema est nouveau, différent ; il ne nettoie pas seulement la peau en lui conservant la douceur et la souplesse de la jeunesse, il a de plus l'avantage de lui conférer cette impression de stimulant, de vivifiant tonique. Ainsi, votre âge demeure un secret. Essayez le Cold Cream Noxzema durant une période de 10 jours et voyez s'il ne contribue pas à rendre votre peau plus fraîche, plus jeune ! Dans toutes les pharmacies et magasins à rayons ; 17¢, 29¢, 55¢.

NOXZEMA
COLD CREAM

COUPON D'ABONNEMENT AUX TROIS MAGAZINES

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $5.00 (Canada seulement) pour un an d'abonnement aux TROIS magazines : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

☐ Veuillez indiquer d'une croix s'il s'agit d'une renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... *Province* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée, 975-985, rue de Bullion, Montréal

FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6901, Ave de Chateaubriand
Case Postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.
Ci-inclus 5¢ pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363 **7662, rue St-Denis, Montréal**

fu de verdure avec les ruines d'une ancienne tour cylindrique dominant la presqu'île où il est construit.

Cette surprise consistait en une fête vénitienne dans le port avec pour fond Talloires et les Dents du Lanfon.

Dans ce cadre enchanteur, la soirée fut merveilleuse, et le spectacle de toutes ces barques, évoluant illuminées, était très gracieux.

Pendant ce temps, le bal s'animait. La joie qui se lisait sur les visages des invités réjouissait l'industriel.

A une heure du matin, l'inspecteur Francou, s'arrachant au plaisir des yeux, se dirigea vers les toilettes. Il voulait encore une fois examiner les lieux du vol... Il refit deux ou trois fois le parcours indiqué par Yolande Revard. Il le chronométra. Cinquantes secondes exactement. Il semblait impossible que, dans un aussi court délai, le voleur ait pu s'éloigner sans qu'on le vit.

Il revint à la rotonde où se trouvaient les toilettes, où, à son grand étonnement, il y rencontra Yolande Revard. Il garda pour lui la réflexion qui lui vint à l'esprit et s'écria :

— Justement, madame, je désirais vous voir pour une précision. N'avez-vous vu vraiment personne, dans le couloir, lorsque vous y êtes revenue sur vos pas ?

— J'étais assez troublée, je vous l'ai dit, mais il me semble tout de même que si quelqu'un s'y était trouvé je n'aurais pas manqué de le remarquer. Aussi ai-je émis une autre hypothèse et c'est ce que je venais vérifier. La voici : mon voleur pouvait fort bien se trouver dans l'un des lavabos lorsque je sortis du mien. Je chantonnais, donc il a su que je partais. Alors notre voleur, qui peut aussi bien être une femme, inspecte mon cabinet de toilette, opère et retourne dans son lavabo, ce qui expliquerait pourquoi je n'ai aperçu personne dans le couloir.

— Ah ! madame, vous êtes un as. Je n'avais pas pensé à ça.

— J'étais moi-même étonnée, mais à force d'y réfléchir cette nuit, j'ai fini par trouver.

— Je me range entièrement à votre avis, madame. Notre phénomène a dû s'enfermer dans sa toilette. Il faut changer nos batteries. Demain matin, je me rendrai à Annecy pour quelques précisions. Je rejoindrai le bateau à Talloires où a lieu le déjeuner.

— Vous avez donc une piste ?

— Ce serait malheureux si je n'en avais aucune. Bonsoir madame, et Francou remonta sur le pont, tandis que Yolande Revard se refaisait une beauté.

Le policier s'installa dans une confortable chaise longue et, allumant un cigare de choix, se mit à le déguster religieusement. Mais malgré lui il s'assoupit et y finit par s'endormir.

•

Le *Bouveret* a quitté l'embarcadère de Duingt et file vers l'extrémité du lac, où il ne s'arrête pas, mais du bord les invités peuvent admirer le panorama d'une beauté sévère qui embrasse l'ensemble des montagnes, barrant au Sud l'horizon, tandis qu'à la pointe du lac apparaît au milieu des roseaux la vieille tour de Beauvivier.

Après un long contour, le bateau s'approche du Roc de Chère, dont les pentes broussailleuses descendent vers le lac et les eaux en suivent les jeux d'ombre et de lumière et prennent des tons d'une admirable variété.

Un coup de sifflet, et l'on pénètre dans la baie de Talloire, véritable enchantement des yeux. Sur les rives du lac s'abrite, dans un massif de marronniers centenaires, une ancienne abbaye de Bénédictins transformée de nos jours, en grande partie, en hôtel, dotée d'une magnifique terrasse. C'est là qu'ont été dressées les tables pour le déjeuner.

Au moment où on allait servir, Casimir Bouveret se trouve en présence de Francou.

— Tiens ! vous voilà, sourit l'industriel, je vous ai cherché tout ce matin.

— J'ai dû aller jusqu'à Annecy pour les besoins de notre petite affaire. J'espère pouvoir vous annoncer bientôt une nouvelle.

— Ah ! ah ! vous tenez la bonne piste. Parfait. Je vous laisse. A très bientôt alors. Et Casimir Bouveret retourna à ses devoirs de maître de maison.

Le repas, bien ordonné, fut suivi de réjouissances dans le parc de l'hôtellerie.

François Cruseilles, depuis la veille, cherchait en vain à joindre Germaine Bouveret, qui ne quittait pas Maurice. De loin, il l'avait aperçue, venant vers lui, il manœuvra pour se trouver sur son chemin.

— Vous me fuyez, mademoiselle Germaine. Pourquoi ?

— Parce que je n'ai aucun désir de vous voir. Je n'ignore rien de vos agissements à l'égard de mon fiancé : vous avez été odieux en la circonstance et, fière, elle passa devant Cruseilles médusé par cette sortie.

— Toi, ma petite, maugréa-t-il rageur entre ses dents, d'ici peu tu te montreras moins arrogante et, cette menace lancée, il se glissa parmi les invités où il rejoignit Francou.

— Eh! bien, monsieur, vous revoilà sur l'eau. Vous aviez disparu.

— Quand on poursuit un gros poisson, il faut se cacher, pour qu'il remonte à la surface ! Auriez-vous vu, par hasard, madame Revard ? Ah ! la voici ! J'ai un renseignement à lui demander. Excusez-moi !

L'inspecteur se dirigea vers la jeune femme qui, accoudée au bastingage, contemplait le lac dans toute sa splendeur à cette minute. Il lui dit :

— Ce soir, madame, il y a un dîner par petites tables. Voulez-vous me faire le plaisir de venir à la mienne. J'ai tout lieu de croire, d'après certaines indiscrétions, que votre voleur serait sur le bateau. Vous me direz si vous le reconnaissez, et comme la jeune femme se troublait, il ajouta : Ne craignez rien, je vous protège, puis il disparut et l'on ne le vit plus jusqu'au soir.

A 18 heures, le *Bouveret* quittait Talloires en direction de Menthon, où devait se passer la dernière nuit de cette croisière parfaitement réussie.

Lorsqu'on approche de Menthon on est séduit par le charme du tableau vivant qui s'offre aux regards : des prairies encadrées de noyers magnifiques descendant à même l'eau, des villas modernes çà et là dans le style savoyard. Plus haut,

[*Lire la suite page 27*]

FRANÇOIS PERIER

Un excellent jeune premier

Le nouveau jeune premier de l'écran français a hérité du talent paternel. En effet, Jean Périer fut dans son temps l'un des bons acteurs de la scène française. Il personnifia le Président Loubet dans le film *Entente Cordiale.* Ses contemporains le taquinaient parfois sur sa ressemblance avec François-Joseph et il n'est pas sûr que cela lui fit plaisir. Son fils François fut au Conservatoire un élève de Brunot. Il débuta au théâtre avec Sanson Fainsilber et Gallant, et joua plus tard avec Louis Jouvet. Il fit sa première apparition sur l'écran dans la *Fin du jour.* On le vit ensuite dans le *Veau gras,* le *Duel,* l'*Enfant de l'Amour,* cette fois avec Gaby Morlay, et plus récemment avec Danielle Darrieux dans *Au Petit Bonheur.* Son rôle est celui d'un mari excédé par le caractère jaloux et tracassier de sa femme. Il fuit le toit conjugal et va se réfugier en pleine forêt, dans une charmante auberge joliment appelée au *Petit Bonheur.* Sa femme l'y rejoint et de nouveau la jalousie trouble la paix du ménage, seulement cette fois c'est le mari qui l'éprouve. François Périer est beaucoup mieux qu'un acteur beau garçon, c'est un artiste qui réussit à merveille les rôles de composition. Son art, strictement personnel, est fondé sur une excellente culture littéraire.

TROIS FILMS F

Par Gaspard St

VOICI QUE L'AUTOMNE est venu apportant avec lui la fraîcheur et les jours plus courts. Le temps est fini des randonnées en auto à travers la campagne et des concerts en plein air. C'est la saison par excellence des théâtres et celle du cinéma français promet d'être de première qualité, si l'on en juge par ses films de début.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les films à décors historiques sont très en demande. Celui qu'on nous présentera bientôt sera en même temps une occasion d'entendre de la musique de haute qualité et nous ne doutons pas de son succès auprès de notre public.

La scène se place dans le décor romantique de 1830 et le héros n'est autre que le célèbre musicien, Hector Berlioz, d'où le titre du film : la *Symphonique fantastique.* Dès son arrivée à Paris, il s'associe au groupe *Jeune France* et ce sera pour nous une occasion de voir sur l'écran les écrivains et artistes célèbres de l'époque : Hugo, Mérimée, Alexandre Dumas, Delacroix, Sainte-Beuve, etc. Tous ces jeunes gens fréquentent les théâtres et admirent l'actrice Henriette Smithson (Lise Delamarre) dont Berlioz (Jean-Louis Barrault), est éperdûment épris, si bien qu'il néglige de remarquer le tendre sentiment que Marie Martin (Renée Saint-Cyr), une jeune cantatrice, lui a voué.

Cette vie de Berlioz se déroule au milieu d'auditions de morceaux de son opéra, *Benvenuto Cellini* et de son *Requiem* qui est le couronnement suprême de son œuvre. Voici un nouveau Balzac mis à l'écran, d'après l'adaptation du regretté Jean Giraudoux, la *Duchesse de Langeais.*

Le rôle de la coquette duchesse est tenu par la remarquable artiste, Edwige Feuillère. La duchesse s'amuse à éveiller chez le fameux général de Montriveau (Pierre-Richard Wilm), qui affiche son mépris du monde et des femmes, une passion dont elle ne soupçonne pas d'abord la violence. Les amoureux se voient chaque jour, et la duchesse éloigne et retient tour à tour son soupirant. Le retour inopportun du duc de Langeais, après trois ans d'absence, n'est pas pour faciliter les choses. Mais gardons-nous d'en

RANÇAIS

-Onge

dire davantage afin de ne rien laisser deviner du dénouement romantique et, nous semble-t-il, inattendu.

C'est de nos jours que se déroule l'action du film, *Au petit Bonheur*, mettant en vedette Danielle Darrieux, que nous reverrons sûrement avec plaisir, dans le rôle de Martine Cavignolle. Cette jeune femme serait charmante si la jalousie ne venait empoisonner son existence et surtout celle de Denis, son mari, rôle interprété par François Périer. Ce dernier quitte le domicile conjugal quand il s'aperçoit que sa femme a installé un microphone destiné à surprendre ses conversations téléphoniques. Martine affolée le poursuit et le rejoint dans une auberge qui s'appelle au *Petit Bonheur*. Elle y rencontre un auteur dramatique, Alain Plessis (André Luguet), qui projette de se suicider. Martine lui est secourable, trop secourable même de l'avis de Denis Cavignolle qui connaît à son tour les angoisses de la jalousie. Tout finira par s'arranger, avec un peu de temps et beaucoup de compréhension.

Page de gauche, photo du haut, DANIELLE DARRIEUX, plus séduisante que jamais dans le rôle de Martine Cavignolle dans *Au Petit Bonheur*. Même page, photo du bas, à gauche, la même avec ANDRE LUGUET, rôle du dramaturge Alain Plessis. — Ci-contre, à gauche, la *Duchesse de Langeais* (EDWIGE FEUILLERE) faisant une entrée sensationnelle au bal de la cour. Petite photo du centre, la même avec JACQUES VARENNE. — Ci-dessus, à droite, photo du haut, JEAN-LOUIS BARRAULT, l'interprète de Berlioz dans *La Symphonie Fantastique* et LISE DELAMARRE dans le rôle de l'actrice Henriette Smithson. — Plus bas, le même avec RENEE SAINT-CYR, la cantatrice MARIE MARTIN. Ces trois films des plus prometteurs ne donnent qu'une faible idée de la magnifique saison de cinéma français qui s'ouvre.

Josette Dayde et Louis Jourdan

POUR LA RENTRÉE DES CLASSES

1527 — Costume deux-pièces, tailles 2 à 6. Tissu requis pour taille 4 : 2 v. ⅛ en 39″, ⅞ de v. en 39″ pour la doublure de la jaquette. Prix 25¢.

1527

1532 — Costume deux-pièces, tailles 8 à 14. Tissu requis pour taille 12 : 3 v. en 39″, 1 v. ⅛ en 39″ pour la doublure de la jaquette. Prix 25¢.

1532

1534 — Robe deux-pièces, tailles 10 à 16. Tissu requis pour taille 14 : 3 v. en 39″ ; blouse : 1 v. ¼ en 39″. Prix 25¢.

1534

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons du "Film", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

CROISIERE AMOUREUSE

[*Suite de la page 20*]

apparaissent les maisons du village, dominées par le manoir féodal des comtes de Menthon où, au Xe siècle, naquit saint Bernard, le fondateur des hospices universellement connus.

C'est dans la baie azurée de cette station alpestre que le *Bouveret*, ce soir, fait escale.

A ce dîner original par petites tables, où les couples sont réunis par la fantaisie ou le flirt, Yolande Revard paraît la moins satisfaite.

L'inspecteur Francou, qui lui a imposé sa présence, serait envoyé au diable, s'il ne s'agissait de ses bijoux. Le policier s'en excuse.

— Je comprends, madame, que vous préfèreriez avoir en face de vous le visage de ce jeune voisin qui vous dévore des yeux plutôt que ma binette de policier, mais il s'agit de retrouver votre bien. Voyez-vous, à la cinquième rangée, ce jeune homme blond, aux yeux bleus ? Ne serait-ce pas votre danseur ?

Yolande fixa l'inconnu et fit de la tête un signe négatif.

— Non, inspecteur ! On dirait une femme.

— C'est, ma foi, possible. Ceci nous ouvrirait alors d'autres horizons. La dextérité avec laquelle on a opéré. D'autant plus, et je puis vous le confier entre nous, je ne serais pas étonné que ce fût une femme de service. J'en surveille une qui me paraît bizarre. Mais vous ne buvez pas, madame ? le repas est succulent et le vin capiteux, et il remplit le verre de la jeune femme ajoutant : regardez bien, madame, mais Yolande avait davantage son attention attirée par le charmant jeune homme voisin qui, maintenant, lui faisait de petits signes amicaux.

— Oh ! pardon ! s'excusa soudain le policier, mon suspect se défile, et il se leva précipitamment de table.

Yolande ne se formalisa pas de cet abandon, au contraire. Il en résulta que la place de l'inspecteur fut aussitôt prise par le jeune voisin qui, pour l'instant, paraissait autrement intéresser la jeune femme que la recherche de ses bijoux.

Cependant une soirée si agréablement commencée pour Yolande Revard devait tourner court. Prise, tout de suite après le repas, d'un sommeil subit, contre lequel elle ne put lutter, elle dut gagner sa cabine, abandonnant à regret son jeune homme aux yeux tendres.

Pendant ce temps, Francou, qui semblait avoir perdu la trace de son suspect, ne trouva rien de mieux de se rabattre sur Jacques Revard, auquel il proposa un pocker.

Aussitôt acceptée, la partie s'engagea pour durer jusqu'à quatre heures du matin, avec des alternatives de pertes et de gains pour Francou qui, finalement, regagna tout ce qu'il avait perdu.

— Le jeu est chose bizarre, dit-il. Tantôt je ramassais une culotte soignée et maintenant je ne perds plus que quelques boutons, et, riant, il ajouta, si on faisait une cagnotte, je pourrais, m'inspirant de Labiche, les y glisser dedans.

•

A neuf heures, le *Bouveret* quittait Menthon pour rentrer directement à An-

LA FEMME PEUT-ELLE CONNAÎTRE UN

État Parfait ?

Les autorités en la matière disent que non! La Nature n'est pas toujours très clémente à l'égard de la femme—même envers les femmes les plus belles et les mieux douées. L'aspect physique de la femme est tel que dans bien des cas elle se trouve en proie à certains symptômes douloureux.

C'est ainsi, par exemple, qu'à certains jours du mois, vos fonctions périodiques peuvent vous causer des douleurs, de la nervosité, de la fatigue, vous rendre irritable, impatiente avec vos enfants et votre mari. Si tel est votre cas, *ne manquez pas* d'essayer le Composé végétal Lydia E. Pinkham pour le soulagement de tels symptômes. Vous le trouverez très efficace!

Fait Spécialement *pour femmes et jeunes filles*

Le Composé Pinkham — fait spécialement pour les femmes et les jeunes filles—*fait plus* que soulager telles douleurs mensuelles. Il soulage AUSSI la nervosité, l'irritabilité, la fatigue et la tension qui en résultent. Toute femme sensée tiendra certainement à en faire l'essai!

Des milliers et des milliers de femmes ont déclaré que le Composé Pinkham leur a fait du bien.

Voyez s'il ne vous donne pas, à vous aussi, d'excellents résultats. *Il vaut* certainement *la peine d'être essayé!*

COMPOSÉ VÉGÉTAL

Lydia E. Pinkham's

La beauté physique

c'est la joie de vivre!

Etes-vous déprimée ? Nerveuse ? Sans énergie ? Délaissée ? La vie n'a-t-elle pour vous que des désagréments ? Souffrez-vous de maigreur ? de vertiges ? de migraines ? et votre teint a-t-il perdu sa fraîcheur ? C'est alors que vous avez le sang trop lourd, de ce sang non purifié cause de pénibles désordres dans votre organisme.

Faites alors votre cure de désintoxication naturelle. Les éléments concentrés qui constituent le merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

élimineront tous ces poisons. De jour en jour vos chairs se développeront et redeviendront fermes, votre teint s'éclaircira, vous serez plus attrayante avec tout le charme de la jeunesse. Envoyez cinq sous pour échantillon de notre merveilleux produit SANO « A ».

Correspondance strictement confidentielle.

Mme CLAIRE LUCE,
LES PRODUITS SANO ENRG.
Case Postale 2134, (Place d'Armes),
Montréal, P.Q.

Ecrivez lisiblement ci-dessous.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

necy, longeant la côte pour permettre aux invités de jouir de la vue d'ensemble que donnent les pentes du Mont-Veyrier, couvertes de bois, de champs de vignes, coupées de jolis vallons.

Le ménage Revard ne s'était pas réveillé à l'appareillage du bateau. L'heure tardive à laquelle Yolande ouvrit les yeux la fit sauter hors de sa couchette, mais ses mains passées sur sa poitrine, elle poussa un cri qui fit sursauter son mari.

— Jacques ! on m'a volé mes bagues !

— Comment ! une seconde fois ! s'effara l'époux.

— Je te dis que mes bagues n'y sont plus et, devant l'ahurissement de son mari à cette nouvelle incompréhensible, elle dit très vite : Ecoute, Jacques, je t'ai caché la vérité. On ne m'a pas dérobé mes bagues, l'autre soir, j'ai simulé le vol pour encaisser mon assurance. Ne m'en veuille pas, chéri. Nous avons dépensé trop ces derniers temps ; nous sommes criblés de dettes. Il fallait en sortir. Un vol, avec l'affluence de la croisière, était fort possible. L'assurance payée, nous étions remis à flots, et lorsque l'affaire aurait été oubliée, je vendais mes bagues à Paris.

— As-tu pensé, s'écria Jacques, à l'énormité de la chose ; au risque encouru ; aux soupçons égarés sur des innocents. Quelle folie et quelle noirceur d'âme... Mais ton danseur alors, le signalement si précis donné.

— Sorti de mon imagination pour corser...

— Oh ! suffoqua Jacques, tu es complètement toquée. Si on découvre le voleur cette fois, on saura ton mensonge de l'autre soir. Dans quelle situation nous as-tu mis ? Où avais-tu donc caché tes bijoux ?

— Sur moi, dans une petite gaine en cuir que j'avais épinglée à ma combinaison.

— Effrayant ! lança Jacques. Tu aurais dû m'en parler, je t'aurais déconseillé pareille malpropreté. Voilà où nous a conduit ta folie des grandeurs.

— Pardonne-moi, Jacques.

— Il y a autre chose à faire pour l'instant. Un seul moyen pour nous sortir de cette impasse. Il vaut ce qu'il vaut, mais il n'y a que celui-là. Aller trouver l'inspecteur et lui dire que nous retirons notre plainte.

Yolande s'habilla rapidement et se mit à la recherche de Francou. Elle le trouva dans un boudoir, en compagnie de Casimir Bouveret, de sa fille, ainsi que de Margland et de Cruseilles, qui lui paraissait effondré.

Dès qu'il aperçut la jeune femme, le policier s'écria joyeux :

— Madame Revard, vos bagues sont retrouvées !

Yolande sentit les jambes fléchir sous elle.

— Tenez, les voici, poursuivit l'inspecteur, et il les lui présenta. Vous ne les reconnaissez pas.

La jeune femme fut sur le point de faire le mensonge, mais elle en comprit l'inanité. Elle parvint à murmurer :

— Je suis tellement troublée.

— Il y a de quoi. D'autant plus que vous avez dû avoir tantôt une bien grosse émotion lorsqu'en vous réveillant vous vous êtes aperçue de la disparition de votre pochette.

Yolande Revard s'effondra en larmes dans un fauteuil. Casimir Bouveret prit alors la parole.

— Je ne vous aurais jamais cru capable, Yolande, d'une telle vilénie. Comment ! votre mari ?

— J'ai été folle. Il ignorait tout.

— Je préfère. Songez aux conséquences, à ce malheureux Margland.

— J'ai ma part de responsabilité, coupa Cruseilles.

— Une bien grosse, mon ami, et je suis attristé de devoir ce pénible incident dû à deux personnes si proches de moi. Mais les fêtes qui se terminent si brillamment m'incitent à la pitié et à la bienveillance. Tout ceci restera entre nous. Les bagues auront été retrouvées après avoir été simplement perdues, et nous sanctionnerons la fin de cette croisière par les fiançailles officielles de ma fille Germaine et de l'être de son choix, Maurice Margland. Nous nous devons maintenant à nos invités, mais, je ne puis oublier notre vigilant inspecteur Francou, qui a droit à nos félicitations. Pour notre satisfaction et sa récompense, il va nous conter comment il a si magistralement conduit son enquête. A vous, Francou.

— Deux mots suffiront, déclara l'inspecteur. Dès le début de mes investigations, je me suis heurté à des hésitations et des contradictions aussi bizarres que louches. D'abord la version d'un inconnu s'offrant à danser dans des conditions curieuses et dont on me donne un signalement d'une précision anormale.

La difficulté de fixer l'endroit où l'on s'est aperçu de l'oubli et qui se modifie quand on se rend compte que l'on n'ait pu, dans un si court espace écoulé, apercevoir fuir le voleur présumé. Les renseignements fournis étaient si peu favorables à cette thèse que le lendemain je retrouvais, madame, aux lavabos, où l'on me suggéra une hypothèse plus plausible : le voleur sortant d'un cabinet voisin et s'y réfugiant le vol accompli. On avait donc réfléchi que les indications données n'étaient pas acceptables. Entre temps, des esprits intéressés me dirigeaient sur une autre piste. Je devais vite l'abandonner, car en dehors de toute question d'honorabilité, il n'était pas possible que dans un aussi court délai on put monnayer le vol, quand il y avait plus de vraisemblance à admettre qu'un ami, à la dernière minute, rendit ce service.

A cet instant, l'inspecteur surprit un regard échangé entre Maurice et Germaine, regard plein de reconnaissance et d'amour, éclairant, dans l'esprit du policier, d'une clarté lumineuse certain règlement tardif. Satisfait d'avoir ainsi l'explication d'un fait qu'il n'avait pu élucider Francou poursuivit.

— Je revenais à mes premiers doutes. Mais pour ne pas les laisser deviner, je suggérais à madame que je soupçonnais une femme de service. Une rapide enquête ce matin, à Annecy, m'édifia. Personne au-dessus de leurs affaires ; dettes criardes. Je n'hésitais plus. J'avais emmené avec moi un de mes collaborateurs femmes que j'emploie souvent quand j'opère dans le monde. J'avais déduit que les bijoux devaient se trouver dans leurs bagages ou cachés sur eux, puisqu'ils n'avaient pas quitté le bord. Un narcotique glissé dans le vin de madame, tandis que

je retenais monsieur à un poker très profitable pour lui, au début bien entendu. Pendant ce temps, ma souris d'hôtel agissait en toute sécurité dans la cabine de nos suspects et découvrait les bagues où vous savez.

— Pardonnez-moi, monsieur Bouveret, je vous en supplie, exhala d'une voix faible Yolande.

— Je vous l'ai dit tantôt. On oublie pour ne songer qu'aux événements heureux et joyeux, il s'écria : Je bois au bonheur de mes enfants.

Les coupes s'entrechoquèrent, mais François Cruseilles avait disparu : il n'avait pas osé rester.

Le *Bouveret,* tout pavois dehors, s'avance lentement vers Annecy. Par-dessus la ville, la montagne s'échelonne en gradins coupés par la silhouette élancée de la Visitation, le clocher de Saint-Maurice, que l'astre du jour détache dans le ciel.

Du port, sous les rayons du soleil, une nappe scintillante vient mourir sur les flancs du bateau.

De ce spectacle chatoyant des eaux, qui se modifie à tous instants, se dégage un charme exquis que Germaine et Maurice, qui se sont isolés à l'arrière, goûtent intensément, à cette minute si douce à leur cœur.

Dans cette apothéose de coloris, la jeune fille laisse aller sa tête sur l'épaule de son Maurice, doublement cher, après des heures si pénibles heureusement franchies grâce à l'amour.

Pour eux deux, la croisière sur le lac s'achève dans un baiser.

JEAN MARCLAY.

VOILA DES POTINS

Par Gaspard St-Onge

•

AH, SVELTESSE !...

Parce qu'elle a des épaules carrées de nageuse nordique, Ingrid Bergman n'a pu obtenir le rôle qu'elle convoitait dans le film sur Sarah Bernhardt que prépare Louis Verneuil à Hollywood. Bette Davis a été choisie, après une compétition des plus sévères, et a commencé aussitôt une rigoureuse cure d'amaigrissement, car la minceur de la grande Sarah est légendaire. Les échotiers de l'époque en faisaient des gorges chaudes. L'un d'eux écrivit un jour dans le *Figaro* ces simples lignes : "Hier, un fiacre vide s'est arrêté devant le Théâtre-Français. Sarah Bernhardt en est descendue...

•

POUR S'ENDORMIR

Edwige Feuillère se plaignait d'insomnies. Quelqu'un lui demanda : — Que faites-vous quand vous ne dormez pas ? — Je choisis mes rêves ! répondit-elle en souriant.

•

LE RAMAGE SE RAPPORTE AU PLUMAGE

Au deuxième acte d'*Auprès de ma blonde,* Pierre Fresnay chante un couplet de chansonnette. C'est la première fois qu'on l'entend ainsi fredonner. Dans *Trois Valses* même, les réponses aux couplets de Mme Yvonne Printemps, il les parlait. Il avait grand tort, car il a une voix très agréable et très juste.

•

TOUJOURS GINGER

Belle, vive, séduisante, capricieuse, coquette, telle apparaît Ginger Rogers dans le film à grand spectacle *"Les Nuits Ensorcelées"* (Lady in the Dark) que vient de réaliser en Technicolor, Mitchell Leisen, d'après la pièce qui a connu quatre ans de succès à Broadway, et dont elle est la vedette aux côtés de Ray Milland. De nouveau, et cela réjouira les innombrables admirateurs de la célèbre vedette, nous verrons Ginger Rogers exécuter dans ce film d'éblouissants numéros de danse. "Les Nuits Ensorcelées" a reçu partout où il a été présenté, un accueil délirant d'enthousiasme.

•

EN IRLANDE

Victor Stoloff qui tourna avant la guerre des documentaires en Egypte et qui fut l'assistant de William Dieterle pour le film américain *Love Letters,* vient d'être engagé par une société française de production pour réaliser un film sur la vie des paysans irlandais. Le sujet est analogue à celui de *Goupi Mains-Rouges.* Le film sera tourné, entièrement en extérieurs dans l'Etat Libe d'Irlande et interprété par la compagnie de l'Abbey Theatre de Dublin.

•

SES DEUX MASQUES

Tous ceux qui ont vu l'an dernier *"Le Mystère de la Maison Norman"* ne manqueront pas d'aller voir *"Le Mystère du Château Maudit"* où de nouveau sont réunis Bob Hope et Paulette Goddard. Ce film, comme le précédent, a ceci d'original, qu'il mêle constamment les scènes de terreur aux scènes du plus irrésistible comique. Et ce contraste est d'autant plus saisissant qu'il est extraordinairement mis en valeur par les deux principaux interprètes. Il se déroule dans un vieux château de province dont les immenses corridors sombres et glacés sont peuplés de gigantesques armures moyenâgeuses et où, la nuit, se produisent d'étranges phénomènes. Le "team" Bob Hope-Paulette Goddard fait notre joie. Paulette Goddard,

Laissez la Magie de
"Make-up"
Couronner
la beauté de
Vos cheveux

Servez-vous de Votre Jugement . . . et mettez vos cheveux en valeur ! Ils peuvent être votre plus belle parure, aussi flatteurs pour votre teint que votre bâton de rouge à lèvres ou les teintes de vos robes que vous choisissez avec tant de soin . . . si pleins de *reflets* que vous êtes toujours à votre mieux. Et tout cela est si *facile.*

En 3 minutes, chez Vous . . . le tour est joué ! C'est tout le temps qu'il vous faut pour employer le merveilleux *Make-up* Hair Rinse. Ce n'est pas un décolorant—ni une teinture permanente—il est absolument inoffensif, aussi sûr à employer que le citron ou le vinaigre. Et il fait tellement *plus* pour vos cheveux !

Voici Tout ce que Vous avez à Faire . . . Après votre shampooing, faites dissoudre un paquet de Rinçage Marchand dans de l'eau tiède et versez cela sur vos cheveux de façon à ce qu'ils soient tous mouillés ou servez-vous d'une brosse. En quelques secondes, toute trace de particule de savon disparaît ! Vos cheveux ont une nouvelle couleur et lancent des reflets chatoyants. De plus, vous vous coiffez facilement.

Pour Toutes les Teintes de Cheveux . . . Oui, avec les 12 belles nuances de Rinçages Marchand, vous pouvez obtenir une infinité d'effets de couleurs intéressants. Par exemple, vous pouvez accentuer la couleur naturelle de vos cheveux, ou même adoucir une teinte de cheveux trop brillante. Cela semble intéressant ? Essayez-le—après votre prochain shampooing.

Marchand's
"Make-Up" **HAIR RINSE**

5 RINÇAGES 35¢
2 RINÇAGES 15¢

En vente dans toutes les pharmacies

Fait par les Fabricants du Marchand's Golden Hair Wash

Faites entrer un chant d'oiseau dans la maison toute l'année durant!

Songez simplement à ce qu'un petit chanteur signifiera de plus pour ceux qui sont à la maison—combien de plaisir indicible procurera cette compagnie captivante dans les longues heures de solitude!

Quand vous donnez un canari . . . non seulement procurez-vous du plaisir, mais ces chanteurs sont les animaux favoris dont il est le plus facile de prendre soin.

Si vous aimiez savoir où acheter un canari dans votre localité, écrivez simplement à . . .

NICHOLSON & BROCK, LIMITED
125 George Street - - Toronto

Gardez-les en voix avec les

GRAINES BROCK POUR OISEAUX

Améliorez votre apparence, **jouissez** vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à **votre poitrine** cette **rondeur** et cette **fermeté** si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou **expédiées franco par la malle**, sur réception du prix. 1

Société des Produits Persans
486, rue Notre-Dame, Est,
Montréal

Pilules Persanes

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER
CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

Incroyable mais vrai ! Cette ravissante enfant qui a nom GWENDOLYN STONE, bien que sourde et muette depuis l'âge de trois ans, danse, non seulement pour son agrément, mais aussi pour le cinéma. Voici comment on explique le phénomène : les mouvements chorégraphiques s'acquièrent par la routine visuelle d'abord ; ensuite, le rythme est perçu par les mains et les pieds au moyen d'un dispositif spécial qui enregistre les vibrations. Le maître de danse est LeRoy Prinz. ***Photo Warner Bros.***

plus belle que jamais, est la séduction en personne et ravit les spectateurs, par sa grâce, son jeu spirituel et son malicieux entrain. Quant à Bob Hope, le champion des champions, il déploie avec une admirable désinvolture et une maîtrise souveraine son prodigieux génie de comique. Et c'est toujours à l'instant précis que nous frissonnons où Bob Hope trouve le moyen de faire éclater de rire toute une salle.

•

AUX AMES BIEN NEES . . .

Shirley Temple vient d'écrire un livre de souvenirs qu'elle a intitulé : *My Young Life.* Bien des gens sont sceptiques et croient qu'elle a eu un ou plusieurs collaborateurs. Il paraît que cela est vrai seulement en ce qui concerne la partie recherches. On dit que Shirley a une maman très sévère qui, chaque jour, l'installait à sa table de travail et exigeait une rédaction de la jeune actrice. Ce n'est vraiment pas là ce qui peut s'appeler : suivre son inspiration. Enfin, nous verrons bientôt dans quelle mesure la soumission filiale peut être une heureuse contribution à l'histoire des lettres.

•

A PROPOS D'OMBRE

Depuis la sortie de son dernier film : *La Part de l'Ombre,* Jean Delannoy est appelé quotidiennement au téléphone : — M. Jean Delannoy ? — C'est ici. — Pourrais-je lui parler ? — Prudemment le metteur en scène demande : — De la part de qui ? — De la part de l'ombre. Et de raccrocher précipitamment.

•

DE L'ARMEE AU CINE

Le neveu du général Pershing, le major Frank Pershing, est en train de devenir une vedette de l'écran.

UN MARI GENEREUX

On raconte à Hollywood qu'il n'y a pas de mari plus généreux que Frank Sinatra. Cette année, il a déjà donné six manteaux de fourrure à Nancy, sa femme. Un véritable Santa Claus, quoi !

•

HUMOUR

Un ami a téléphoné à Sydney Greenstreet qui venait d'être gravement malade et lui a posé la question suivante : "Où a-t-on trouvé une tente d'oxygène assez grande pour toi ? Ton hôpital a dû s'adresser au cirque de Barnum et Bailey."

•

UNE TROUVAILLE

On joue en ce moment en Suède un film comique intitulé : *Cols bleus*. Il paraît qu'à certaines scènes le public rit tellement fort qu'il devient impossible d'entendre un seul mot du dialogue. Si bien que l'on a dû ajouter des sous-titres aux images, comme l'on fait pour les versions doublées. Voilà qui, à notre connaissance, n'était encore jamais arrivé. On ne s'étonnera pas d'apprendre que la vedette du film, un acteur comique suédois, nommé Pape, a été engagé par Hollywood. Cependant, le producteur du film avait si peu prévu un tel succès qu'il n'avait acheté les droits du livre dont est tiré le scénario que pour la Scandinavie.

•

GARE AUX PROPHETIES

"Le cinéma n'aura pas duré tant qu'on l'espérait. A Paris, c'est un effondrement... La grande vogue est finie et, selon toute apparence, rien ne la fera renaître. Il en sera des cinémas comme des

---

L'élégance a ses exigences. Ainsi, ANN SHERIDAN que nous voyons ici dans une robe somptueuse que nécessite une scène de " The Sentence ", doit s'appuyer sur cette ingénieuse invention à bras qui tient lieu de chaise. La robe est si bien ajustée que le seul fait de s'asseoir gênerait l'artiste et occasionnerait des plis que la caméra ne manquerait pas d'enregistrer. ***Photo Warner Bros.***

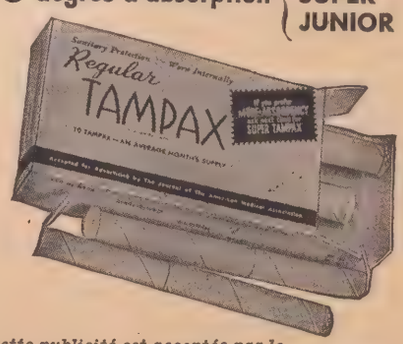
NE SOYEZ PAS réfractaire aux nouvelles idées. Au moins, ne les condamnez pas avant d'en avoir pris pleinement connaissance. Prenons le cas de Tampax. N'aimeriez-vous pas vous débarrasser à tout jamais des épingles et ceintures qui vous compliquent l'existence "certains jours" de chaque mois—sans parler du problème de désodorisants et de dissimulation ? Eh bien ! tous ces problèmes disparaissent quand vous adoptez Tampax, la méthode *moderne* de protection hygiénique mensuelle.

NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR

Tampax repose sur des données médicales reconnues. Mis au point par un médecin, Tampax, malgré son petit format, est très absorbant, très efficace. Composé de coton hydrophile de première qualité, il est facile d'emploi, chaque Tampax étant contenu dans un tube-applicateur individuel. Avec Tampax, finies les épingles ou les ceintures, finis les renflements révélateurs. Des centaines de milliers d'étudiantes, d'employées de bureau, de ménagères, de représentantes et de femmes sportives ont toujours Tampax dans leurs sacs à main ou dans leurs tiroirs. Tampax prend peu de place. Facile à changer et à jeter.

En vente dans les pharmacies et comptoirs de produits sanitaires. Trois degrés d'absorption : Régulier, Super, Junior. Une provision d'un mois se glisse dans votre sac à main. La boîte économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.

3 degrés d'absorption { RÉGULIER SUPER JUNIOR



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

Femmes, Jeunes Filles...

ANTALGINE est une **prescription** pour calmer les **Malaises Féminins. ANTALGINE** soulage rapidement les **douleurs, maux de tête, lassitude,** et vous permet de vaquer à vos occupations habituelles.

ANTALGINE est l'**antidouleur** favori de milliers de femmes et jeunes filles.

Faites-en l'essai et jugez de son efficacité.

82 *En vente partout 25c et 75c*

ANTALGINE

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE,** Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
122-V. Blvd. Charest, Québec

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Canada et Etats-Unis

1 an..... $1.00 2 ans..... $1.50

☐ **IMPORTANT — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q.

Voici OLIVIA DE HAVILLAND portant une toilette tout à fait XIXe siècle que demandait le scénario de " Devotion ". Mais il arrive que la faim n'a pas d'époque et qu'entre deux scènes, même pour une artiste, il faut quelquefois manger comme le commun des mortels. Tout étant prévu pour cette exigence bien humaine, Miss de Havilland XIXe siècle goûte donc une cuisine bien moderne et apparemment l'une des plus appétissantes qui soient dans le monde de l'écran. ***Photo Warner Bros.***

dioramas, des géoramas, des panoramas d'autrefois. Encore ceux-ci ont-ils laissé un souvenir : on parle toujours du passage des Panoramas..." Ainsi écrivait, il y a quarante ans, un journaliste que la crise du cinéma persuadait de sa disparition prochaine et définitive. Méfions-nous des prophéties. Madame de Sévigné n'a-t-elle pas eu l'imprudence d'écrire : "Racine passera comme le café."

•

A PARIS

Un directeur embarrassé, c'est celui du théâtre Pigalle qui s'appelle présentement les Folies-Montmartre. Ce directeur se nomme M. Hermitte. Sa salle est la plus moderne de Paris, tout marche à la pression de quelques boutons, seulement rien de plus malcommode dès que l'électricité à une défaillance. Depuis le printemps, elle en a chaque jour. Cela apporte une gêne constante et d'innombrables arrêts aux répétitions.

•

LE GENERALISSIMO FELICITE

Le généralissime Tchang Kaï Chek s'est adressé à Bing Crosby pour enregistrer sur disque le nouvel hymne national chinois.

•

EN HAUTE MER

L'Angleterre vient de tourner un très beau film maritime : *Western approaches.* L'histoire en est toute simple : un bateau a été torpillé. Il y a des survivants dans un canot, et le sous-marin ennemi rôde pour couler les sauveteurs que les naufragés attendent. Jamais le réalisateur ne tiche. Tout est vrai, et le principal per-

sonnage est la mer à qui la couleur donne toute sa réalité. Le film aura-t-il du succès chez nous? On ne sait. Il faut vraiment être un peuple marin pour supporter la lenteur dans le drame, la monotonie des vagues et un réalisme trop fidèle, trop photographique pour comporter beaucoup d'art.

•

LOIN DES STUDIOS

Ann Sothern et Bob Sterling, son mari, sont parmi les hôtes les plus accueillants de la colonie artistique de Hollywood. C'est très agréable d'être reçu chez eux où, chose étonnante, l'on n'entend jamais parler cinéma.

•

A L'ACADEMIE

Un auteur dramatique, aujourd'hui très dédaigné, venait d'être élu à l'Académie française, et sa joie éclatait sans vergogne : — Le voilà Immortel ! fit quelqu'un. — S'il n'en meurt pas de joie, ajouta tranquillement Louis Gauthier.

LE "PARLANT" A 20 ANS !

[*Suite de la page* 13]

l'ère du cinéma muet avait cédé sa place au cinéma parlant.

Le 6 août 1946, toutes ces corporations réunies ont célébré cet événement mémorable par des banquets, des démonstrations spéciales, dont la télévision, cette autre invention réalisée petit à petit, ou plutôt à pas de géant vers le progrès.

On avait mis une année à préparer le premier programme de démonstration. Presque en même temps la compagnie Fox présenta ses nouvelles "Movietones", puis les autres studios suivirent.

Le film silencieux *Don Juan,* avec John Barrymore, fut le premier spécimen du film parlant. Vous vous rappelez "The Jazz Singer" avec Al Jolson qui ne dit qu'un bout de rôle au cours de tout le film ?

Ce fut le déclin des artistes dont la voix n'était pas radiogénique, et l'ascension et la chance des autres.

Aujourd'hui, le cinéma parlant est devenu une puissance dans tous les domaines et dans le monde entier.

Le premier film entièrement parlé que l'on donna à Montréal fut *Street Angel,* avec Charles Farrell et Janet Gaynor. Cette soirée, qui marqua une date mémorable dans l'histoire du cinéma au Canada, eut lieu le 1er septembre 1928, dans la salle du Palace, à Montréal.

Comme toute innovation elle suscita les curiosités et s'attira des critiques qui n'étaient pas toutes bienveillantes. Aussi, pendant quelque temps, les partisans du film muet continuèrent-ils à assister à des représentations données dans de petites salles de quartier qui n'étaient pas munies d'équipement sonore.

Depuis, le film parlant a rallié tous les suffrages, sauf ceux des sourds pour qui les films muets étaient une appréciable distraction. Sa disparition est d'autant plus regrettable pour eux qu'ils ne peuvent pas davantage bénéficier des programmes radiophoniques.

"Oh! . . qu'elle est belle, qu'elle est merveilleuse!
Comment l'idylle a-t-elle commencé?"
"Oh! j'avais une Sweet Cap et il avait la *flamme.*"

CIGARETTES SWEET CAPORAL
" La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Roman de septembre

SOUS LES ROSEAUX

par TYL

Un magazine

QUI LUI PLAIRA

Tout en étant de nature à plaire aux messieurs, LA REVUE POPULAIRE présente une synthèse des actualités courantes que toute femme — de même que tout homme — est heureuse de parcourir et de lire. Un abonnement à LA REVUE POPULAIRE qui, en somme, représente un déboursé dérisoire, procure cependant tout un monde de distraction et d'information. C'est pourquoi, en faisant ce cadeau à votre amie, fiancée, épouse ou mère, vous avez la certitude, qu'elle soit née en août ou en n'importe quel autre mois de l'année, de lui procurer une grande et durable joie. Offrez-le-lui avec un très joli saphir, si vous en avez le m o y e n, autrement, offrez-le-lui seul et vous aurez quand même la certitude de faire un geste délicat qui sera vivement apprécié.

COUPON D'ABONNEMENT

LA REVUE POPULAIRE

Canada		*Etats-Unis*	
1 an	$1.50	1 an	$1.75
2 ans	2.00	2 ans	2.50

☐ **IMPORTANT : — Veuillez indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q.

PLUS DE PAGES

dans

LE SAMEDI

●

LE SAMEDI renferme, *toutes les semaines*, un plus grand nombre de pages

DANS CHAQUE NUMERO :

- *Un feuilleton*
- *Un roman d'amour ou policier complet*
- *Nombreuses photos d'actualité*
- *Tous les sports*
- *Chroniques diverses*
- *Pages d'enfants, etc., etc.*

Pour être plus certain d'avoir votre copie régulièrement, remplissez le coupon ci-dessous.

COUPON D'ABONNEMENT

LE SAMEDI

Canada		*Etats-Unis*	
1 an.....	$3.50	1 an.....	$5.00
6 mois.....	2.00	6 mois.....	2.50

☐ *Important*—Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18.

Quel heureux mortel ! Eh oui ! Ce sympathique homme très avantageusement connu dans les milieux de la politique municipale de la Métropole est FRANK HANLEY qui, ce jour-là, s'était rendu en l'hôtel Windsor en qualité de Maire suppléant pour souhaiter la bienvenue aux *Goldwyn Girls* l'entourant ici gentiment. On se souvient que ces jeunes starlettes, il y a quelque temps, passaient chez nous, telles des étoiles filantes, pour nous donner un avant-goût du film " Kid From Brooklyn ", dans lequel elles jouent aux côtés de Danny Kaye. Ci-dessous, les mêmes arrivant à la gare Windsor, où elles furent chaleureusement accueillies. *Photos RKO Pictures — Barbier.*

Les Stars en herbe . . .

[*Suite de la page 9*]

En réalité, les studios sont astreints à des règles sévères touchant les heures de travail de la jeunesse au cinéma. Au point de vue éducation, ce n'est qu'à l'âge de 18 ans, que garçons et filles sont dispensés de fréquenter l'école, en Californie. S'ils ne peuvent aller à l'école ailleurs, l'école leur est apportée au plateau. Mais, de toute façon, les heures d'études ne doivent pas souffrir des heures de cinéma.

"Au point de vue intelligence, affirme le professeur, la plupart sont définitivement plus imaginatifs, plus éveillés que tous les jeunes de leur âge. Ce sont tous des enfants intelligents plus que la moyenne."

La raison de cela vient sans doute du fait que ces enfants sont de bonne heure en contact avec des adultes de toutes catégories ; ce qui aiguise leur curiosité, affirme et habitue leur esprit à raisonner avec plus de maturité et plus tôt que la plupart des enfants.

Comme tous les enfants, tous les adolescents, les acteurs de cinéma doivent étudier, faire des devoirs. En plus ils ont des rôles à apprendre par cœur. La vie du jeune acteur est un apprentissage lourd de travail, d'efforts de volonté.

Il ne faudrait pas croire non plus que ces célébrités en herbe ont un caractère plus sérieux que les autres enfants de leur âge ou qu'ils se préoccupent davantage d'un avenir qui pourtant s'annonce plein de promesses. Non, ils laissent à leurs parents le soin d'échafauder là-dessus de beaux projets et peut-être aussi de faire pour leurs rejetons d'ambitieux calculs.

Quant à eux, ils sont ravis quand sonne l'heure de la récréation et plus encore la saison des vacances. Je vous assure qu'ils n'ont pas du tout l'ambition de prolonger les interminables répétitions du studio. Le jeu, la promenade, les sports, tout cela les attend et les attire. Pourrait-on les en blâmer ?

TOUS LES METIERS

Auteur, acteur, metteur en scène de théâtre, Louis Ducreux débute comme dialoguiste dans *Illusions,* le film de Pierre Chenal, dont Eric von Stroheim et Madeleine Sologne sont les vedettes. Ducreux est l'auteur de *Musique légère* et de la *Part du Feu.* Il avait refusé jusqu'à ce jour, toutes les offres venant du cinéma. Il a fallu son admiration et son amitié pour Pierre Chenal, pour qu'il se laissât tenter.

•

UN BON MOT

Louis Gauthier, mort l'hiver dernier, écrivait en 1900 sur un album appartenant à Eve Lavallière : "Le talent est comme la santé, dès qu'on s'en soucie trop, on tombe malade."

•

TOUT EST PREVU

Plusieurs studios de Hollywood emploient un appareil électrique qui enregistre les réactions de l'auditoire au cours de l'avant-première d'un film. On lui fait ensuite subir les modifications jugées convenables.

Nouveau !

"ROUGE À LÈVRES" LIQUIDE

qui ne peut s'enlever!
qui ne peut barbouiller!

DALE EVANS — la belle actrice de l'écran qui joue dans "Along the Navajo Trail" des Republic Productions.

Le PREMIER et le SEUL " Rouge à Lèvres " qui tient vraiment bien !

Voici la plus importante découverte de charme depuis l'exaltation de la beauté. Enfin, un "Rouge à lèvres" qui n'est pas gras — qui ne s'enlève pas — et qui conserve vos lèvres délicieusement douces, satinées et séduisantes. Ce n'est pas du tout un "bâton de rouge". C'est un liquide dans les plus capiteuses nuances de rouge jamais agencées. Et, quelle permanence ! Mettez-en le soir — il tient jusqu'au matin ou davantage. La bouteille de format régulier vous dure très longtemps.

Se vend aux meilleurs magasins partout.

PAT. U.S.
PAT. OFF.

liquid liptone

GORDON GORDON LTD., 489 King Street W., Toronto

Coupon d'abonnement **Le FILM**

CANADA et ETATS-UNIS

1 an..... $1.00 2 ans..... $1.50

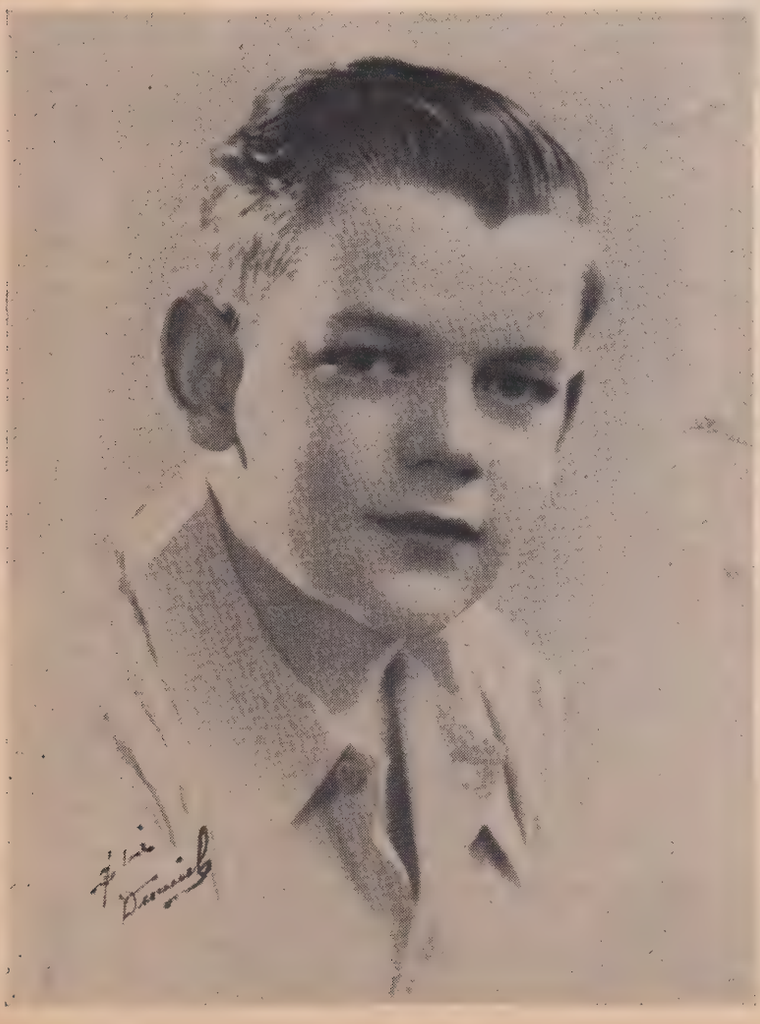
☐ IMPORTANT:—Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.



VEDETTES EN HERBE

Trois croquis d

Ginette Letondal, Michelle Thibault

Par LUCILLE DESR

QUAND ON ME DEMANDE pourquoi j'écris pour les enfants ? je réponds :

— C'est parce que je les aime !... ne sont-ils pas les êtres les plus sincères de l'humanité ?

Je m'intéresse aussi aux adolescents qui apprennent à connaître la vie, ses joies, ses misères ! je leur veux beaucoup de bien.

Dernièrement j'avais le plaisir de rencontrer trois de nos jeunes vedettes en herbe qui, malgré leur jeune âge, brillent déjà dans notre monde artistique : Michelle Thibault, Ginette Letondal et Gaétan Labrèche.

— Comme je suis heureuse, mademoiselle, d'être interviewée, j'ai l'impression tout à coup de ne plus être petite fille... voilà ce que me déclarait innocemment l'autre jour, Michelle Thibault.

Elle a tellement grandi que j'ai peine à reconnaître l'enfant qui jouait, il n'y a pas si longtemps encore, des rôles de petite fille pour le programme du père Noël. Elle a fait du chemin depuis ce temps-là, Michelle ! A la radio, nous l'avons entendu dans "Radio-Théâtre Lux Français", "Tante Lucie", "Madeleine et Pierre", etc.

Lorsqu'on lui demande quel est le rôle qu'elle préfère, elle vous répond avec un charmant sourire :

— Je les aime tous, mais j'ai un penchant pour le rôle de Suzette dans "Madeleine et Pierre". J'interprète ce rôle depuis six ans, alors j'y suis bien attachée.

Michelle Thibault a déjà connu également beaucoup de succès à la scène : la plupart de nos lecteurs se souviennent trs bien de sa magnifique interprétation dans *"Fridolinons 45"* et *"Madeleine et Pierre"* ; ce n'est pas tout, elle a fait du cinéma, mais oui, pour la fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises.

Pour une adolescente qui n'a pas encore atteint ses quinze ans, avouez qu'elle a beaucoup de choses à son crédit ! Il n'est donc pas présomptueux de lui prédire une carrière aussi brillante que celle de sa sœur, *Olivette Thibault.*

— Continuez ainsi, ma chère Michelle, c'est le fonds qui manque le moins, comme dirait ce bon monsieur Lafontaine.

•

Il était une fois, une gentille petite fille du nom de Ginette. Issue d'une famille de musiciens et d'artistes, elle

Il semble bien que les jeunes d'aujourd'hui sont plus dynamiques, plus décidés que ceux d'il y a dix ou vingt ans. Il ne faudrait pas conclure de là que les aînés étaient moins doués, ce qui serait injuste. Pour notre part, nous voyons plutôt dans l'extraordinaire floraison actuelle des jeunes talents, une ambiance plus propice, des occasions plus encourageantes, bref, notre monde artistique paraît enfin avoir trouvé son climat favorable. Dans ces trois croquis, notre collaboratrice monte en épingle trois jeunes particulièrement doués : Ginette Letondal (photo du haut), Michelle Thibault (bas de la page 37) et Gaétan Labrèche (ci-contre). Il en est d'autres sûrement qui méritent le même honneur, mais nous ne pouvons parler de tout le monde à la fois. C'est pourquoi nous nous proposons bien de continuer cette très intéressante galerie de croquis.

Photos Roger Desnoyers et Desautels.

e jeunes

et Gaétan Labrèche

AROIS

montra de bonne heure un goût très prononcé pour la musique et le théâtre.

Sa mère cultive chez cette enfant, les dons que les fées ont déposés dans son berceau. Son grand-père, professeur émérite, lui enseigne le piano et Suzanne Paquette du Conservatoire Lasalle lui apprend tous les secrets de la diction et de la déclamation.

A six ans, elle débute à la radio dans "Les Aventures de Robin Hood", programme dirigé par Olivier Carignan ; depuis, nous avons eu maintes fois [*Lire la suite page* 41]

Ci-contre, à droite, la délicieuse Ginette Letondal, si extraordinairement douée que nous voyons ici dans une scène extraite du film à succès "Le Père Chopin" (Photo "Renaissance-Film"). — Ci-dessous, la désinvolte, la pétillante Michelle Thibault qui obtint un si grand succès dans la dernière revue de Fridolin. ***Photo Henri Paul.***

Ci-dessus, un ensemble dont une bonne partie du répertoire est consacrée au passé. C'est le Trio Laurentien qui, au cours de la saison dernière, provoqua les applaudissements chaleureux d'un auditoire enthousiaste. Remarquez le violoniste gaucher. — Ci-dessous, ce n'est peut-être pas Maurice Chevalier en chair et en os, mais il en offre toutes les caractéristiques. Sa manière fut vivement appréciée et son répertoire à la page fit un aimable contraste avec le Trio Laurentien. Il s'agit de ROBERT FLEURY, originaire de Québec.

"EN CHANTANT DANS LE VIVOIR"

Le doyen des pro

Par ANDR

L'ÉTÉ ET SON BEAU SOLEIL, les plages de sable fin tachetées de maillots multicolores et de peaux brunes, les gaies toilettes féminines et le rire des écoliers en vacances ont passé une fois de plus. C'est l'automne et les feuilles qui tombent lasses d'avoir été si vertes, ce sera bientôt l'hiver, le long hiver canadien et dans les postes de radio règne une fiévreuse agitation. Une nouvelle saison commence et les auditeurs revenant vers leur vieil ami, le récepteur de radio, espèrent des programmes nouveaux et exigent des émissions dont la qualité soit parfaite.

J'ai dit des programmes nouveaux mais je me suis mal ou incomplètement exprimé. Si, dans la radio comme pour le reste des choses, la nouveauté présente toujours quelque attrait, l'auditeur retrouve toujours avec plaisir les programmes de l'an dernier à condition toutefois que ces programmes présentent de réelles qualités et qu'ils échappent à cette dangereuse maladie qui s'appelle la monotonie.

Le plus bel exemple du genre est certainement: "En Chantant dans le Vivoir", le programme de la Living Room Furniture qui depuis vingt-trois ans tient l'affiche à CKAC. Presque un quart de siècle d'existence pour un même programme, c'est là un fait probablement unique dans les annales de la radio. Le samedi 18 mai dernier, clôturant la saison 1945-46 par un mémorable gala "En Chantant dans le Vivoir" présentait sa 721ème émission!...

Je réponds immédiatement à la pensée de certains lecteurs qui pourraient objecter que l'âge d'un programme ne signifie pas infailliblement son succès, que le micro et ceux qui s'en servent sont dans un studio à l'abri des tomates et des huées et que le souci de la publicité chez un riche commanditaire peut faire négliger à un directeur de programmes le goût du public.

Ci-dessus, pendant que BERNARD GOULET annonce aux spectateurs et aux radiophiles à l'écoute le nom des prochains concurrents, le duo LAHAIE de Shawinigan s'accorde et s'apprête à faire "face à la musique", comme on dit. Remarquez que comme les chanteurs, les instrumentistes de genre ont quelquefois recours au costume original. A gauche, tournant le dos, le chef d'orchestre, MAURICE MEERTE attend le signal.

grammes de CKAC

E LETELLIER

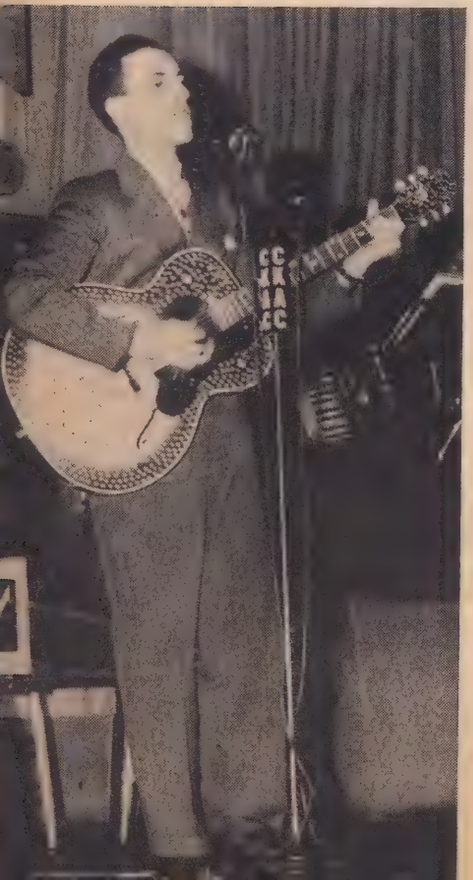
Je dirai tout d'abord que la renommée sans cesse accrue du poste CKAC et cette faveur particulière dont il jouit auprès des auditeurs sont les résultats d'une politique intransigeante parmi les dirigeants de ce poste, politique qui consiste à considérer l'intérêt et le goût des auditeurs avant toute autre question et bien souvent au détriment de l'intérêt commercial.

Je dirai ensuite que depuis cinq ans ce programme a lieu dans une salle montréalaise qui contient environ 1,500 personnes : Le Théâtre Château et que, si chaque semaine, dès cinq heures de l'après-midi le public commence à attendre l'ouverture des portes pour un programme qui a lieu à neuf heures et que cette affluence nécessite bien souvent l'intervention de la police pour en endiguer le flot, il faut convenir que cet enthousiasme signifie quelque chose.

Je dirai enfin qu'il existe des organismes dont le but est de rechercher à l'aide de moyens très sûrs quels sont les programmes de radio les plus suivis. Des chiffres et des statisques sont dressés et les résultats obtenus peuvent être considérés comme sérieux. Se basant sur la communication de ces chiffres le trophée *Daoust et fils* attribué au programme obtenant le plus de succès auprès des auditeurs de la province fut remis deux années consécutives, 1944 et 1945, au programme : "En Chantant dans le Vivoir".

Un tel succès toutefois ne s'est pas obtenu sans mal et sans sacrifices. La formule qui consistait à présenter des soirées du bon vieux temps donnant l'occasion d'applaudir des talents canadiens comme Conrad Gauthier, Gaston St-Jacques, l'ensemble Soucy la Fleur, a été rénovée et complètement changée depuis l'apparition de Bernard Goulet à ce programme. Celui-ci, grâce à sa profonde expérience de la radio, comprit bien vite qu'on pouvait faire encore mieux et que le goût des auditeurs de 1923 n'était plus celui des auditeurs de 1940. Bernard Goulet n'hésita pas à aller se documenter plus complètement chez nos voisins les Américains et peu de temps après ce voyage : "En Chantant dans le Vivoir" changeait complètement de costume, une présentation nouvelle, dynamique et profondément artistique naissait et ce fut immédiatement un regain d'enthousiasme et de succès. [*Lire la suite page* 41]

Ci dessus, BRUNO CYR, l'annonceur attitré du programme. Ce dernier, par son talent, son entrain, contribue, avec ses camarades, à faire le succès que connaît en ce moment l'émission populaire, " En Chantant dans le Vivoir ". Parmi ceux qu'on ne voit pas dans ces pages, il convient de mentionner GERARD CHAMPAGNE, ingénieur du son et ROGER TURCOTTE, l'assistant de BERNARD GOULET, dont la popularité va toujours croissante.



Ci-dessous, un groupe de concurrents attend la levée du rideau au Théâtre Château. Parmi ces gens tous anxieux de remporter la palme, il se trouve des chanteurs du grand répertoire, des chanteurs de genre, des instrumentistes, voire même des danseurs à claquettes. A l'extrême droite, BERNARD GOULET, le sympathique maître de cérémonie. A l'extrême gauche, on reconnaît ALAIN GRAVEL.

JEANNE LANDRY, pianiste de concert et Prix d'Europe 1946. Dans son interview avec notre collaborateur, J.-A.-P. Hurtubise, Mlle Landry nous fait part de ses projets immédiats avant de se rendre en Europe.

La Photographie La Rose.

PRIX D'EUROPE 1946

Interview avec Jeanne Landry

Par J.-A.-P. Hurtubise

DÉJÀ 7 h. 30 ! Il faut que je me dépêche. N'ai-je pas rendez-vous à cette heure même chez Jeanne Landry. Le Prix d'Europe 1946 pourra me tancer ou à tout le moins garder sa porte fermée si j'arrive en retard. Il n'en est rien, cependant. Enfin, me voilà rendu, je regarde ma montre : 7 h. 43 exactement. Je pèse sur le bouton électrique et la porte s'ouvre comme par enchantement. Trois gentilles dames viennent à notre rencontre, car je suis accompagné de mon fils Michel, jeune pianiste en herbe. Jeanne Landry prend l'initiative. C'est elle qui fait les présentations : madame sa mère d'abord, puis ensuite Madame Laframboise, sa tante, sœur de sa mère.

Dès notre entrée, on se trouve dans une ambiance musicale. On est en train d'exécuter une symphonie qu'il m'est impossible d'identifier. Je ne suis pas sûr même si c'est la radio ou un disque. Peu importe, puisque la première chose que le Prix d'Europe fait, en nous priant de prendre un siège, est de fermer l'appareil.

— Mlle Landry, vous devez aimer follement la musique pour faire jouer ainsi cet appareil. J'aurais pensé qu'avec toutes vos études, vous auriez préféré autre chose, la lecture par exemple ?

— Si, j'aime beaucoup la lecture, mais voyez-vous, j'écoutais de la symphonie pour me familiariser davantage avec ce genre de musique.

— Vous aspirez sans doute à interpréter des pièces concertantes ?

— Franchement, monsieur, c'est mon rêve.

— Si je ne me trompe, vous avez eu à l'heure qu'il est cette expérience ?

— Oui, l'année dernière, après avoir gagné le prix Archambault, j'ai joué un Concerto de Brahm, accompagnée par les "Concerts Symphoniques de Montréal" sous la direction de Désiré Defauw.

— Voilà ce qui est bien. Comme ça, le Prix d'Europe n'est pas le premier prix que vous remportiez ?

— Non, puisque en dehors du prix Archambault, je gagnais aussi en 1945 la bourse de l'association des professeurs de musique de Québec.

— Toutes mes félicitations, mademoiselle. Donc, c'est au concert que vous désirez vous consacrer ?

— Oui, pianiste de concert.

— Je vous soouhaite tout le succès possible. Vous partez pour l'Europe bientôt ?

— Pas avant la fin d'octobre.

— Avez-vous fait le choix de vos professeurs ou pris une décision relativement au conservatoire où vous allez étudier ?

— Pas encore, car les conditions de la vie sont si anormales là-bas qu'il me serait difficile de dire exactement en ce moment dans quel pays j'irai étudier. Cependant, je puis vous affirmer que je n'irai pas aux Etats-Unis.

— Le Prix d'Europe vous a valu des engagements, n'est-ce pas ? J'ai lieu de croire que d'ici votre départ vous serez fort occupée.

— J'ai, depuis ce temps-là, joué à Toronto et à Montréal. Je dois jouer en vedette à la première émission des Carabins cet automne, je dois donner un concert au Plateau, à Montréal, concert organisé par les Amis de l'Art. Je jouerai également en public à l'Ecole Supérieure de musique d'Outremont ainsi que pour la Société des conférences de l'Université à Ottawa.

— J'aime à croire que la symphonie d'Ottawa vous invitera à titre de soliste, avant votre départ, à l'un de ses concerts.

— Je serais heureuse de lui apporter mon concours.

— Quelle musique préférez-vous ? La classique, la romantique ou la moderne ?

— Oh ! je n'ai aucune préférence. Toute musique bien composée, qu'elle appartienne à l'époque classique, romantique ou moderne, est belle en soi-même. Ce qui importe est de bien comprendre telle ou telle musique afin de bien l'interpréter.

— Vous avez raison. Croyez-vous qu'il y aura une renaissance en musique, que l'on reviendra par exemple à la musique classique ou romantique ?

— Je ne le crois pas. La tendance est vers la musique moderne et il est plus que

probable que cette tendance ira s'accentuant de plus en plus.

— Vous, mesdames, vous êtes musiciennes aussi ?

— Oui, répond Madame Landry, ma sœur et moi, avons appris de monsieur Laliberté qui, comme vous le savez, était un grand pianiste, un élève même de Scriabine.

— Ce qui signifie que vous connaissez la musique à perfection. C'est donc tout naturel que votre fille soit si bien douée.

— Nous n'avons rien ménagé pour lui donner une solide formation musicale. Elle a sa maîtrise en musique. Elle apprend depuis l'âge de neuf ans et depuis quatre ans elle habitait Montréal où elle suivait des cours sous les plus grands maîtres, tels que Letondal, Jean Dansereau, Claude Champagne. Pendant six ans, elle fut l'élève d'Irène Miller, elle-même une pupille de ce grand pianiste qu'était Joseph Levine, qui vient de mourir.

— Je dois beaucoup à Irène Miller, d'ajouter Jeanne Landry. C'est elle qui m'a montré à bien jouer du piano. Elle a le don de la sonorité et nous communique cette expression de jeu qui est sienne.

— Joue-nous quelque chose, veux-tu, lui dit sa tante.

— Volontiers.

Pensive, elle se dirige vers le piano, se recueille un instant — oh, un tout petit instant, puis sous ses doigts magiques, la musique se fait d'abord entendre douce et grave, puis c'est une avalanche de notes exécutées avec une vélocité sans pareille. Tantôt ses doigts admirablement souples effleureront à peine le clavier, laissant s'égrener une douce mélodie, tantôt ils frapperont les noires et les blanches avec une telle force et précision qu'on est tout impressionné par le contraste du jeu.

Jamais peut-être au cours de ma vie musicale il m'a été donné d'entendre pareille artiste. Jeanne Landry a obtenu 95.4 point sur 100, le plus haut pointage jamais obtenu aux concours du Prix d'Europe. Bientôt, elle partira pour l'Europe où elle étudiera sans répit pendant deux ou trois ans. Avant longtemps, elle se fera entendre en concerts un peu partout là-bas et sa gloire rejaillira sur nous tous.

AVIS AUX RADIOPHILES

Des auditeurs trouvent étrange le fait que Radio-Canada indique aussi fréquemment les lettres d'appel des postes à ondes ordinaires, à haute fréquence et à modulation de fréquence.

Radio-Canada désire rappeler que ces indicatifs aussi répétés sont la conséquence des ententes internationales. Il faut que chaque auditeur, qu'il soit au Canada ou à l'étranger, sache d'où est diffusée l'émission qu'il écoute, ainsi que le mode de transmission radiophonique employé.

Il en est de même pour ceux qui sont chargés de surveiller l'usage des fréquences. Ils doivent savoir d'où provient l'émission qu'ils écoutent. Ceci permet non seulement une espèce de police de l'air, qui est essentielle, mais aussi d'obtenir des données techniques extrêmement importantes pour la construction des émetteurs radiophoniques.

Trois croquis de jeunes

[*Suite de la page 37*]

le plaisir de l'entendre dans "Radio-Théâtre", "Samedi-Jeunesse", "Les Voix du Pays", "Grande Sœur", "Jeunesse Dorée", "Rue Principale", "Céleste et Valentin", "Pierrot Latulippe" et bien d'autres émissions qui m'échappent en ce moment.

En plus de ces dons de comédienne, cette petite fille est très photogénique ; rien d'étonnant qu'elle ait été choisie pour interpréter un rôle très important dans le film "Le Père Chopin" qu'elle a rendu d'ailleurs d'une façon remarquable.

Si j'ajoute à cela qu'elle a joué en vedette dans le radio-théâtre anglais dirigé par Rupert Caplan, vous reconnaîtrez comme moi, que c'est une enfant extraordinaire ! Ce n'est pas un conte de fée, elle existe cette petite fille et sans doute l'avez-vous reconnue ? mais oui ! c'est *Ginette Letondal.*

•

C'est chez le photographe Desautels que je rencontrai Gaétan Labrèche, il était accompagné de Michelle Thibault, sa gentille partenaire de la radio.

Gaétan est un jeune dont l'avenir est très prometteur dans le domaine artistique. Vous l'avez entendu, à maintes reprises, dans "Histoire d'amour", "Histoire en marche", "L'album du souvenir", "Madeleine et Pierre", "Les Mémoires du Dr. Lambert", "Le Frère André".

Elève de madame Jean-Louis Audet, Gaétan fait de la radio depuis 1941. Les rôles qu'il préfère sont ceux d'un bon petit garçon sympathique, toujours de bonne humeur, comme Jimmy dans "Madeleine et Pierre".

— Ce n'est pas difficile pour lui, me dit la gentille Michelle Thibault, il ne se fâche jamais, il a vraiment un caractère en or.

Ses rêves d'avenir ? être une vedette à la radio et pour en arriver là, ce jeune garçon me confie qu'il se doit de bien travailler, et il ajoute :

— Je suis décidé à ne reculer devant aucun effort pour atteindre mon but.

Avec de telles dispositions, nul doute que l'avenir de ce garçon se présente tout ensoleillé.

•

Je vous avoue avoir pris grand plaisir à interviewer ces trois jeunes artistes ; ils ont de la franchise plein les yeux ! Leur moral est excellent ; comme tous les jeunes bien nés ils ont confiance en l'avenir mais possèdent l'extrême sagesse de comprendre que le succès n'arrive pas sans effort !

Une autre qualité inestimable qui leur est commune aux trois : ils sont humbles ! cela rehausse la joie de les applaudir.

ROBE-BASSE

Myrna Loy, qui est sous contrat, ne porte qu'une robe d'après-midi et du soir. C'est un modèle Mainbocher, de crêpe noir. Le décolleté en pointe est accentué, et peut être facilement remonté au moyen d'une pince ou broche. Pour le dîner, elle rehausse cette toilette simple d'une ceinture de ruban taffetas noué au côté sous une touffe de fleurs gaies.

Le doyen des programmes de CKAC

[*Suite de la page 39*]

Un nouvel intérêt s'est ajouté depuis cinq ans à l'émission de la "Living Room Furniture". Ce programme s'est en effet donné pour mission de découvrir les nouveaux talents canadiens et c'est ainsi que plus de deux mille candidats ont affronté le micro de CKAC. On sait que parmi ces candidats dont la première sélection est faite avant l'émission, dix des meilleurs sont retenus pour le programme. Ces dix amateurs chanteurs ou instrumentistes affrontent alors le public du Théâtre Château, le micro de CKAC et un jury composé de cinq membres. L'un de ces candidats est proclamé vainqueur et reçoit à ce titre une magnifique montre en or. Il devient en même temps l'invité du programme suivant et participera par la suite à d'autres éliminatoires susceptibles de le conduire à la grande soirée de gala. qui clôture l'année radiophonique et au cours de laquelle un chanteur et un instrumentiste sont proclamés vainqueurs de cette difficile sélection. C'est en général pour ces candidats la porte ouverte vers la célébrité.

On voit donc combien, en dehors de toute idée de publicité, ce programme peut rendre d'utiles services dans le domaine artistique puisqu'il crée une profitable émulation parmi nos jeunes talents et permet à beaucoup de se frotter au grand public. Nombreux sont ceux qui parmi nos compatriotes ont ainsi, grâce à ce programme ou d'autres émissions du même genre, trouvé leur voie et fixé leur destinée.

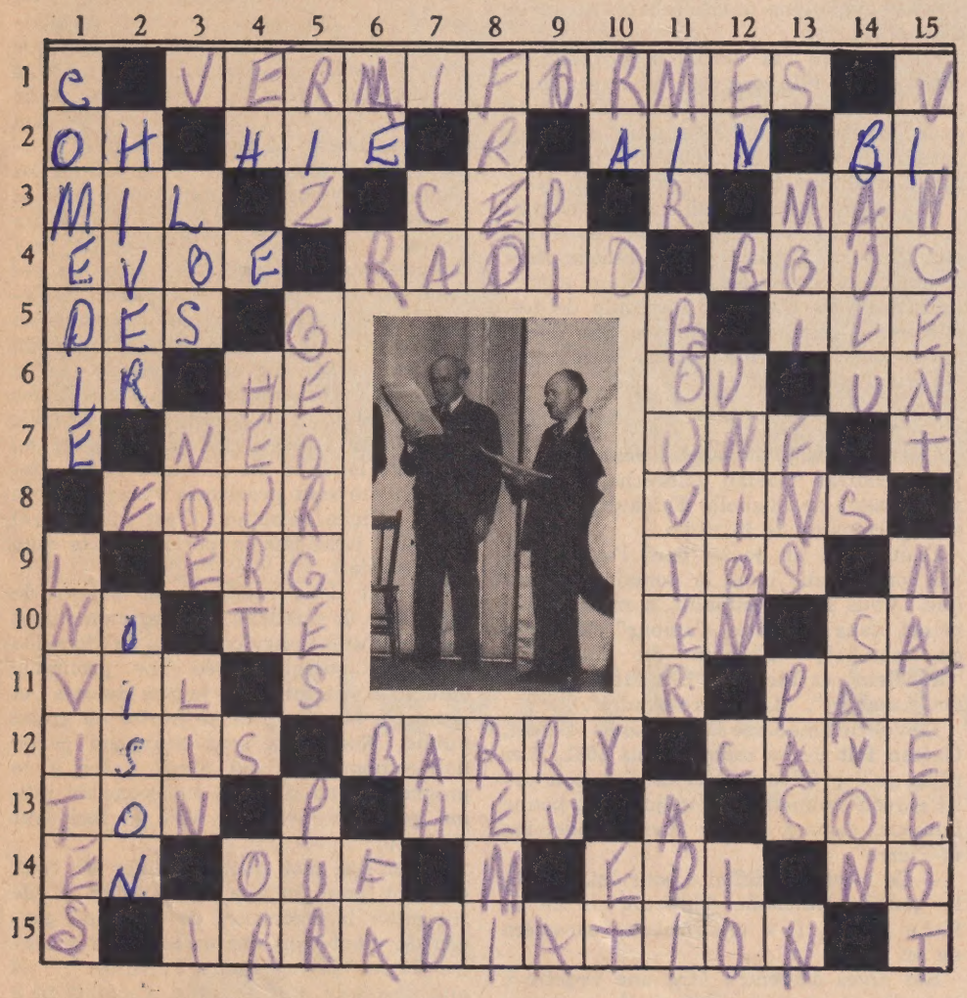
Disons un mot pour terminer de ceux qui ont pour mission de soigner et de surveiller la croissance de ce grand garçon de vingt-trois ans qu'est le programme de la "Living Room Furniture'... et qui, disons-le tout de suite, s'acquittent à merveille de leur tâche.

Bernard Goulet, réalisateur et Maître de Cérémonie dont le moins qu'on puisse en dire est qu'il est depuis cinq ans l'âme de cette émission et qu'il en a fait ce qu'elle est ; Bruno Cyr, annonceur, dont l'entrain, la jeunesse et l'aisance au micro contribuent à créer cette sympathique ambiance que connaissent les habitués du Théâtre Château et que devinent les auditeurs ; Roger Turcotte dont la popularité va croissante assiste Bernard Goulet, Gérard Champagne, ingénieur du son qui, grâce à sa compétence, permet l'utilisation de toutes les ressources d'un matériel moderne et n'est jamais pris au dépourvu par les difficultés techniques que comporte bien souvent une émission faite loin des studios et enfin, Maurice Meerte et ses dix musiciens qui, depuis six ans, apportent à ce programme leur indispensable concours et réalisent, grâce à une riche expérience, les accompagnements de candidats émus ou nerveux.

"En Chantant dans le Vivoir" commence une nouvelle année, le succès qui fut jusqu'ici le sien continuera à lui sourire, largement, parce que ceux qui l'animent forment une équipe conduite par le même idéal, par le même désir de faire toujours mieux et de servir à la fois l'Art et la Radio.

LES MOTS CROISES DU "FILM"

PROBLEME NUMERO CENT NEUF



HORIZONTALEMENT

1. En forme de ver (pluriel).
2. Marque la surprise. — Instrument pour enfoncer les pavés. — Mot arabe qui signifie *source*. — Deux fois.
3. Sorte de massue. — Fer de prisonnier. — Larve du hanneton.
4. Cri des bacchantes. — Appareil de T.S.F. — Mâle de la chèvre.
5. Article contracté. — Espace de terre entouré d'eau.
6. Infinitif. — Sert à appeler. — En quel endroit. — Indivisible.
7. Nouveau. — Seule.
8. Ouvrage de maçonnerie. — Liqueurs.
9. Unité de travail mécanique. — Une des Cyclades.
10. Lac du Soudan. — Règle double. — Préposition. — A lui.
11. De peu de valeur. — Terme du jeu d'échecs.
12. Déesse de la médecine. — Nom du personnage de gauche. — Creux.
13. Caractère du style. — Marque l'étonnement. — Terrain.
14. Préposition. — Marque un soulagement. — Tête d'une tige de blé. — Lac.
15. Emission.

VERTICALEMENT

1. Théâtre qui excite le rire. — Cartes que l'on joue.
2. Saison. — Petit de l'oie.
3. Louanges. — Patriarche. — Plante textile.
4. Interjection. — Choc. — Métal.
5. Graminée. — Prénom de notre vedette de droite. — Sans mélange.
6. Pronom personnel. — Note de la gamme.
7. Pronom démonstratif. — Qui marque la joie.
8. Prénom de notre vedette de gauche. — Archevêque de Reims.
9. De l'alphabet grec. — Ruisseau.
10. Coups de baguette. — Conjonction.
11. Commune rurale en Russie. — Nom de notre vedette de droite. — Petite pomme.
12. Préposition. — Traité d'alliance. — Fille d'Inachos.
13. Pronom personnel. — Ville d'Autriche. — Mouvement.
14. Annonceur de la radio. — On en parle beaucoup à ce programme.
15. Savant dominicain du XIIIe siècle. — Marin.

"Dernier Atout"

[*Suite de la page 5*]

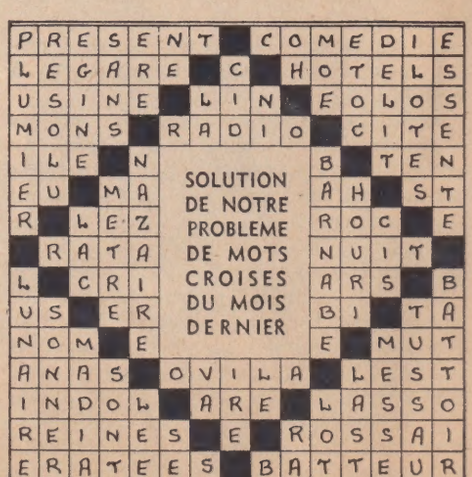
la jeune femme ; Clarence s'empare du collier et saute dans la voiture de Score avec qui il s'enfuit.

La police, mobilisée, sillonne les rues. Le signalement de Clarence et de Score est transmis partout. C'est alors que Montès révèle à ses chefs que Clarence n'a pas trahi et que tous deux ont monté de concert cette machination pour parvenir jusqu'aux meurtriers de Tony Amanyto, mais personne n'ajoute foi aux déclarations de Montès. Cependant les aspirants détectives sont persuadés de l'innocence de leur collègue. Clarence croit pouvoir les prévenir du lieu où il se trouve, mais Rudy Score a déjoué la ruse et décide de supprimer le jeune homme dès qu'il n'aura plus besoin de lui pour le guider vers l'endroit d'où il peut quitter le pays dans lequel sa tête vient d'être mise à prix. Mais Bella Morgan, comprenant le dessein de son frère, n'hésite pas à donner à Montès, accouru avec ses camarades à son appel, le nom de l'endroit où les gangsters doivent s'embarquer.

Un match de vitesse s'engage entre les aspirants en motos qui prennent des raccourcis, et les gangsters, dont la voiture guidée par Clarence, accomplit les plus longs détours, et lorsqu'ils parviennent à un endroit déterminé, un piège a déjà été dressé par les aspirants qui sont à leurs postes. Une ultime tentative de Score pour s'échapper est déjouée grâce au sacrifice de Clarence qui est blessé. Score est abattu.

Clarence, sauvé, songe à ses brèves amours avec Bella Morgan qui veut disparaître de sa vie et regagne les Etats-Unis. La promotion n'aura pas de major.

Ainsi se termine la palpitante aventure de "Cœur Atout", film dans la conception la plus moderne qui soit, dont la qualité de l'image ne le cède en rien à l'intérêt du mouvement. "Cœur Atout", comme on voit est l'un des plus récents produits à nous venir des studios français et l'on peut être assuré que ces derniers entendent aller de l'avant dans la course du progrès. En un mot, cette production est une vivante démonstration de l'essor nouveau que connaît en ce moment l'industrie française du cinéma.



LUCILLE BALL

Certes voilà un négligé qui ne mérite pas son nom ! C'est une longue robe de chambre en satin souple bleu glacier et qui pourrait fort bien servir de tea gown. C'est un modèle Travis Banton, porté par Lucille Ball dans un film Universal, Lover Comes Back. Personne n'a oublié la pétillante actrice qui animait des comédies musicales comme Best Foot Forward et Seven Days Leave. Elle a aussi tenu un rôle de second plan dans Without Love qui mettait en vedettes Katharine Hepburn et Spencer Tracy. Récemment, Lucille Ball a abordé un genre plus dramatique avec Dick Powell dans Meet the People et avec notre compatriote Mark Stevens dans Dark Corner. Disons qu'elle n'y a rien perdu de sa vivacité coutumière.

SES PRÉFÉRENCES DANS LA VIE ?

LE SAMEDI

LA REVUE
POPULAIRE

LE FILM

. . . Bien sûr, car poser la question, c'est y répondre, comme on dit. Que le monsieur qui désire plaire à son épouse, à sa bonne amie, à sa sœur, à sa mère, bref, à toute femme de son entourage, que ce monsieur, disons-nous, retienne bien le "tuyau" que voici : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM sont le summum chez nous en ce genre de publication. Et de plus, ces magazines s'adressent tout aussi bien à l'homme qu'à la femme, de sorte que, en s'y abonnant soi-même ou en abonnant quelqu'un d'autre, on a l'assurance de faire une très bonne affaire. Le prix ? Il est dérisoire : la modique somme de cinq dollars pour soixante-seize livraisons. Ce qu'on en retire ? Une mine inépuisable de renseignements de toutes sortes, un tas de romans, récits et nouvelles qui enjolivent l'existence, des conseils pratiques pour les dames, des notes encyclopédiques pour les messieurs, bref : un trésor de lecture pour toute la famille. Qu'on y réfléchisse bien : l'on ne saurait faire meilleure affaire que de s'abonner soi-même ou quelqu'un d'autre à nos trois publications, LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM. Etudiez-les par vous - même si la proposition est opportune.

VOIR NOTRE COUPON D'ABONNEMENT PAGE 19

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975 - 985, RUE DE BULLION MONTREAL 18, P.Q.